

Saint-Roch Contact



Ceci n'est pas une école



Le Mot de la Direction

Bonjour à toutes et tous,

La pandémie du Covid-19 a pris de court tout notre système social et notamment nos écoles. Après avoir tenté de gérer les premiers cas d'élèves contaminés tout en continuant d'assurer l'enseignement, il a fallu dès la mi-mars suspendre les cours... Et si certaines classes ont pu reprendre le chemin de l'école en mai, la majorité des élèves seront restés à la maison pendant près de six mois quand sonnera la rentrée de septembre. Certes, de nombreux enseignants se sont mobilisés avec leur direction pour entretenir - comme ils le pouvaient - du lien avec les élèves et assurer la continuité des apprentissages, mais la surprise était telle et la préparation si réduite que l'on a dû bien souvent un peu bricoler.

La reprise partielle des cours, d'abord en 6ème et 7ème secondaire, ensuite en 2ème secondaire, puis quelques jours plus tard dans tout l'enseignement fondamental a fait grand débat, avec une adaptation des recommandations sanitaires, au départ drastiques, avec effet « quasi immédiat », comme si le virus avait soudain disparu chez nos enfants. Certes, l'organisation a été complexe et chronophage, mais pas insurmontable grâce au soutien de notre équipe éducative prête et heureuse de recommencer. Nous regrettons évidemment que tous nos élèves n'aient pas pu retrouver le chemin de l'école et voir une dernière fois les profs et les copains, avant le départ vers les grandes vacances.

Alors que certains élèves avaient repris le chemin de leur classe, d'autres devaient poursuivre, avec leur professeur, les apprentissages à distance via différents canaux, au moment où la fracture numérique, dans certaines familles mais aussi chez certains enseignants moins expérimentés, se faisait de plus en plus grande. L'absence de connexion Internet, d'imprimante, le manque d'encre ou de papier ou encore la méconnaissance des

systèmes d'utilisation ont rendu impossible chez certains la réalisation des travaux demandés. Dans de telles situations, comment s'assurer de la compréhension des communications si tant est qu'elles puissent parvenir à leurs destinataires ? A fortiori, face à l'absence de réponses de certaines familles, comment évaluer leur degré d'équipement ? Et comment préserver les élèves dans cette équation ? Le besoin est à la fois matériel (ordinateurs, tablettes) et technique (accompagnement des enseignants et des élèves), mais il relève aussi de la sélection et de l'exploitation d'un outil numérique adapté aux réalités. Il paraissait donc difficile de proposer des solutions "clé sur porte" tant les besoins étaient nombreux, variés et dépendants du contexte de notre établissement. Il faudra y réfléchir pour septembre et envisager une certaine forme de systématisation du numérique dans nos futures pratiques pédagogiques et sans doute réinventer notre école, mais sans jamais perdre de vue les valeurs qui la composent. Le numérique doit rester un outil et ne se substituera jamais à la vraie relation pédagogique entre un professeur et ses élèves en salle de classe.

Le monde de l'enseignement a insisté à de multiples reprises tant auprès de la Ministre que dans les médias pour que le Gouvernement, en concertation avec les experts, puisse préciser rapidement quelles seront les conditions d'organisation de l'école pour la rentrée de septembre. Il est indispensable en tout cas que dès le début de cet été, les directions soient informées de la stratégie à privilégier. A ce stade toutefois, rien ne permet de prédire quelles seront les conditions sanitaires qui s'imposeront dans l'enseignement secondaire pour l'année scolaire prochaine. Nous espérons bien entendu pouvoir démarrer en septembre dans des conditions habituelles, mais les vicissitudes du virus nous conduiront peut-être à devoir aménager la rentrée, ou à

adapter l'école en cours d'année. Chaque école appréhendera la situation de façon spécifique, en fonction de ses réalités et de l'expérience vécue cette année. De toute évidence, nous veillerons bien à ce que chaque jeune puisse rattraper les matières indispensables qui n'auront pas été vues, à travers un programme de cours adapté et concerté entre professeurs par discipline au sein des degrés.

Malgré cette crise sanitaire et une deuxième partie de l'année scolaire très fortement chamboulée, Saint-Roch Contact est là et bien là ! Et au menu de ce numéro ? Une place toute particulière y sera évidemment faite à ce que cette étrange période a suscité chez nos élèves qui ont réagi avec franchise, spontanéité, même créativité, mais aussi questions et profondeur. Mais ce numéro montre aussi, comme à chaque fois, certains projets pédagogiques menés à bien, des réalisations, des découvertes, des opérations en tous genres, dans ou en dehors de nos murs. Notre satisfaction est toujours aussi grande au regard des nombreux engagements pris, des beaux défis relevés et des dynamiques développées par nos enseignants et éducateurs de Theux et de Spa, agents PMS sans oublier notre personnel d'entretien et ouvrier. Vous en découvrirez encore et toujours une belle palette au fil des pages que vous parcourrez, sans nul doute, cet été.

Pour terminer, permettez-nous de souhaiter de belles vacances à chacune et chacun, dans le temps enfin retrouvé avec bonheur auprès de votre famille et de vos amis, pour de beaux moments de détente. A bientôt pour une nouvelle année scolaire, on l'espère, riche de relations humaines, mais "en présentiel" cette fois !

**F. Colin, N. Demaret
et R. Lemaire,
Equipe de Direction**

Rue Albin Body, grand "BRANLE-BAS" ...!

Est-ce le déconfinement ?, est-ce le beau mois de juin ?, est-ce autre chose ? En tout cas, depuis quelques jours, y'a pas à dire, rue Albin Body à Spa c'est le grand "BRANLE-BAS" ...!

"Branle-bas" ? Consultons le dictionnaire. Il y est dit que ce terme est emprunté au langage de la marine. Au XVII^e siècle, les "branles" désignaient les hamacs qui faisaient office de lits aux marins. Le "branle-bas" correspondait à un signal émis sur le navire le matin, et suite auquel chacun devait décrocher son hamac et nettoyer le bateau. Il existait également "le branle-bas de combat", qui était un signal émis lorsque le bateau allait être attaqué. Les marins devaient alors décrocher leur couchage pour pouvoir avoir plus de place lors de la bataille. Tout ceci se faisait le plus rapidement possible, donc dans l'agitation. C'est à partir du XIX^e siècle que l'expression a commencé à être employée au sens figuré, symbolisant alors un remue-ménage, une agitation désorganisée. A chacun de se faire son idée, donc...

En tout cas, ça boulotte un peu partout dans les locaux de Saint-Roch à Spa. Qui avec une escabelle, qui avec ses pinceaux, sa salopette, son éponge et j'en passe. On rafraîchit par-ci, on repense les choses par-là.

Événement en septembre: le premier degré différencié déménage et élira domicile chez le grand-frère de Theux. Alors, on se réorganise, on repense l'occupation des locaux de manière à regrouper les 3, 4 Services Sociaux au 51 et les 5,6,7 AAA (Agent Administratif et d'Accueil) et les PU (Puériculture) au 26.

"On passe à l'acte, on y met un coup ensemble. On va même repenser la salle des profs", qu'elles disent et font...

"J'me taille" sinon je sens qu'elles vont m'enrôler... !

Ch.Jacq.



Quand faut y aller, faut y aller !



Saint-Roch Spa

A Spa, bienvenue à...LILY !

Il y avait...

Lily passion, intime spectacle de Barbara et Depardieu,
Lily qui voulait aller danser, la sautillante de Julien Clerc,
Lilli Palmer, merveilleuse actrice allemande,
Lily passe-moi l'éponge, tiens donc...,
Lily, l'émouvante des "Somalie", de Perret le tendre,
Lily-Rose, la petite bouille à sa maman Vanessa !

Et maintenant, bienvenue à Lily de Spa... !

En effet, une belle tradition de la section puériculture confie à la dernière prof arrivée le soin de "baptiser" le dernier bébé reborn, faux bébé réaliste à s'y méprendre, acquis par la section pour les besoins des cours d'initiation aux soins de bébé !

Comme la dernière arrivée c'est Nancy Demaret, directrice à Spa, cette dernière s'est prêtée au beau rituel.

Pourquoi Lily ? En souvenir de sa belle-mère, nommée Liliane, et à laquelle Nancy est particulièrement attachée.

Aux dernières nouvelles, Lily adore sa marraine qui la chérit tant et plus...

Red.



Les 7 PU pour vous servir !

Un bon souvenir que ce soir du 7 février dernier rue Albin Body ! En effet, les 7 PU et leurs professeurs organisaient leur traditionnel souper en vue de financer leur futur voyage de classe à Porto.

Au menu ? Soupe nature de nos jardins, lasagnes et, last but not least, des desserts faits maison. Simple tout ça mais bon ! L'assistance bien fournie de parents, profs et sympathisants a apprécié le service assuré de main de maître par des 7 PU souriantes et tout affairées.

Pour son dernier souper comme professeur, madame Babista était là, fidèle au poste, discrète et efficace comme toujours. Mais, soyez-en sûrs, on la reverra comme convive désormais...

Ch.J.



Saint-Roch Spa

Animation Pastorale

#Restecheztoi

Un projet « confiné » de la pastorale scolaire à l'Institut Saint-Roch Theux

Anaïs Petit et Lionel Jonkers, 35 ans, sont tous deux enseignants à l'Institut Saint-Roch à Theux et donc confinés. Mais ils sont aussi membres de la pastorale scolaire. Comment ont-ils réussi à mobiliser, en ce temps de confinement, élèves et professeurs pour diffuser un message "responsable" mais positif? Et comment envisagent-ils l'avenir?

S'enraciner et s'ouvrir

"La pastorale scolaire procède d'un double mouvement, explique Lionel, professeur de religion dans le secondaire. C'est tout d'abord conserver un enracinement dans la culture chrétienne mais aussi faire preuve d'ouverture sur le monde, celui dans lequel nous vivons et où le religieux est de plus en plus absent, du moins pour les jeunes". Cette pastorale scolaire doit aussi permettre, selon le jeune enseignant, de "mobiliser les ressources de la foi chrétienne" pour favoriser une vie épanouie à l'école. "L'école est un lieu d'écoute, d'accueil et d'accompagnement" souligne encore Lionel. L'équipe de la pastorale compte cinq à six membres réguliers, aidés par d'autres enseignants pour les questions de logistique notamment. Et ce travail en synergie permet de "transformer les idées en actions". Pour Anaïs, enseignante en sciences humaines, la pastorale garde toute sa pertinence dans le contexte d'une école de l'enseignement libre. « **On se doit de véhiculer des valeurs et la pastorale nous y aide. J'ai envie que les élèves comprennent que les valeurs chrétiennes ne sont pas 'confinées' à la messe. Notre rôle comme enseignant est de leur apprendre des matières mais aussi de faire de nos élèves des personnes meilleures** ».

Toucher élèves et enseignants

A l'Institut Saint-Roch Theux "nous vivons cinq temps forts en pastorale pendant l'année, poursuit Lionel. Nous commençons avec une célébration d'accueil pour laquelle nous devons être prêts en deux semaines, c'est un vrai rallye", admet volontiers l'enseignant. Et c'est aussi un vrai challenge de mobiliser les autres professeurs. "Dans ma réflexion, j'essaie toujours de partir de mes collègues car je me dis que si nous parvenons à les toucher, eux aussi à leur tour parviendront à toucher leurs élèves". En effet, le succès des actions de la pastorale repose aussi sur l'investissement individuel de chacun des membres du corps professoral. Les autres rendez-vous proposés par la pastorale sont l'Avent avec une récolte de vivres et une célébration de Noël, et une récolte de fonds (au profit d'une association locale ou à l'étranger) au Carême ainsi qu'une célébration de Pâques. Et cette dernière n'aura donc pas lieu cette année.

Un projet confiné

Mais cela n'a pas empêché les membres de l'équipe de se questionner et d'envisager une action en ce temps de confinement. Ainsi le projet #restecheztoi est né. "Le but était de diffuser un message responsable mais positif", explique Lionel, "c'est dur mais restez chez vous". Un message d'espérance aussi. Dans ce projet visuel, diffusé sur la page Facebook de l'école, élèves et enseignants, ainsi que la direction, ont joué le jeu. Une vingtaine d'adolescents ont eu pour mission de se prendre en photo avec un mot, différent pour chacun, l'ensemble formant la phrase : **"Que personne ne cherche son propre intérêt, mais que chacun de vous pense à celui des autres" (Ph 2, 4)**. Anaïs, comme

ses collègues volontaires, devait quant à elle choisir un dessin qui symbolise Pâques à ses yeux. *"J'ai choisi le tombeau ouvert comme signe d'espoir et de renouveau. Il me semblait que cela était compréhensible par tous. N'étant pas experte, je me suis dit que si cela me parlait, ça devrait aussi parler aux autres. Et que, dans le cas contraire, cela interpellait".* Sans concertation entre eux, Lionel a choisi le même dessin. *"Cela allait de soi à ce moment-là. Aujourd'hui, je choisirais peut-être plus volontiers les pèlerins d'Emmaüs".* Et rejoint sa collègue : *"Il faut amener les élèves à se questionner mais cela exige d'être présents pour apporter des éléments de réponse".*

Une rentrée chamboulée

Des réponses, il faudra aussi en donner au moment de la rentrée dont la date reste encore incertaine. Anaïs comme Lionel appréhendent un peu ce retour à l'école. *"Les premiers jours seront difficiles. Chacun va rentrer avec un vécu différent. Certains auront perdu un proche et auront été plus affectés par le confinement"* confie Anaïs. Les enseignants seront alors en première ligne pour accueillir les 1001 questions des jeunes adolescents. *"Ce sera une rentrée difficile car nous serons tous marqués d'une façon ou d'une autre",* ajoute Lionel. Les deux professeurs redoutent aussi la pression extérieure pour le "rattrapage" des matières lors de la reprise des cours.

L'amour du métier

Anaïs reconnaît volontiers que gérer les élèves au cas par cas en mode confinement est compliqué pour elle. *"J'ai la conviction que les interactions en classe sont essentielles à l'apprentissage. L'effet de groupe aide les élèves à se dépasser".* La jeune maman doit aussi s'occuper seule de sa petite fille de 6 ans, son compagnon étant maraîcher et donc sur le front en permanence. *"Mon métier, c'est le contact, voir du monde"* ajoute Anaïs. Ce que ne contredira pas son collègue. *"Etre enseignant, ce n'est pas être assis devant mon ordi mais être en classe. J'ai besoin de mes élèves même si la vie de prof n'est pas rose tous les jours".* Mais Lionel reconnaît toutefois que ce confinement lui a permis de réfléchir sur l'utilisation de l'outil informatique comme complément à son cours ... dès qu'il aura retrouvé ses élèves!



Par Sophie Delhalle,
6 avril 2020,
Journal Dimanche.

La vie de l'Ecole

LES RHETOS A AUSCHWITZ – BIRKENAU,

SE RAPPELER ET RESISTER POUR CONSTRUIRE DEMAIN UN MONDE PLUS SOLIDAIRE ET HUMAIN...

Cette année, le Projet Rhéto avait pour thème "Liberté, j'écris ton nom". Recherches, réflexions et ateliers ont eu lieu en vue d'approfondir le thème général. En janvier 2020, un fructueux échange avec des jeunes roumains de Oradea a eu lieu. La visite des camps de Auschwitz et de Birkenau a aussi été un moment très marquant. ECHOS...

Avant d'entrer dans le camp, j'avais peur de moi, peur d'être insensible, d'être immunisée contre l'horreur, que tout me soit lointain, ne m'atteigne pas...

Ce passage par les camps, ça a été le moment le plus difficile et le plus marquant à vivre du voyage. Passer ma main sur ces murs, y marcher, c'était là, à mes pieds, que des innocents sont morts injustement.

Les jouets des petits enfants, les valises, les noms de famille. C'est là-bas que leur destin s'est scellé à jamais. Que se serait-il passé si j'avais été à leur place ? Ma petite sœur de quatre ans aurait pu être là, un de ces enfants qui n'ont jamais pu grandir...

La visite de ces deux camps est essentielle pour des rhétos, c'est fondamental.

Au début, tout semble calme et paisible puis alors on les "voit" vivre, survivre, mourir. Ils sont là...

Je marche où d'autres ont marché avant

moi. Il y a 75 ans, des autres, des milliers d'autres n'en sont jamais ressortis ! J'écoute le guide, personne ne parle, les cœurs sont trop lourds. Je m'interroge sur le rôle que j'aurais pu "jouer" à l'époque et n'ose y penser trop ! Aurai-je été un SS, un kapo, un résistant, un collaborateur ou un prisonnier... ?



Des questions, des questions m'envahissent. Des questions, des questions, des questions...

Le voyage rhéto de notre Institut Saint-Roch implique un cheminement intérieur et une réflexion profonde. Malgré la banalisation de la Shoah que l'on peut observer aujourd'hui et tout ce qu'on peut avoir lu et vu sur le génocide, on ne saurait être humainement préparé à ce qui nous attend

derrière ces grillages de fer. Chaque détail fait qu'aujourd'hui encore je n'arrive pas à saisir toute la dimension de l'horreur. Tous nous étions à l'écoute du guide, il était très impliqué. Et les sillons se creusaient dans nos visages gris, parfois humides... reflétaient le fil que tous nous suivions, séparément et unis à la fois. Et ce silence et ce respect !

Chacun est, à sa manière, ressorti dix mois, un an ou quatre ans plus mûr qu'à son entrée. L'appartenance à un groupe, la solidarité, la présence, la compréhension des autres ont aidé mais il n'est pas possible de "digérer" Auschwitz ! En parler après était important pour moi et se changer les idées tout autant...

J'avoue m'être sentie honteuse d'avoir froid, d'être fatiguée après quelques heures de visite alors que j'étais bien vêtue. Eux, ils n'avaient qu'une sorte de pyjama.

Nous avons terminé la visite du camp marchant dans cet endroit silencieux... aujourd'hui, j'y pense encore...

Il ne faut pas oublier ce qui s'est passé là-bas. Les faits ne peuvent être tus. Cette visite m'a beaucoup fait réfléchir à ce que peut être l'homme, aux actes qu'il peut commettre. Surtout quand on voit partout en Europe ces sales idées racistes, nationalistes et populistes reprendre vie... c'est sûr, il ne faut pas se laisser berner, manipuler, il ne faut pas s'endormir, s'encroûter, **il faut résister, rester éveillés...**

La vie de l'Ecole

C'est la danse des canards... !

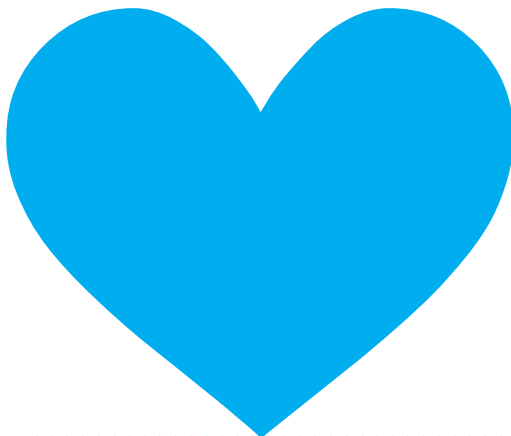
En mars dernier, en plein confinement, la population de Saint-Roch s'est agrandie.

En effet, au cœur du déconfinement, un bel événement s'est produit dans le doux écrin de l'étang. Vraiment, quels ne furent pas notre plaisir et notre surprise de découvrir dix petits gentils canards qui ont vu le jour sous le regard attendri de "Maman canard" !

Un mois plus tard, eh oui, une autre visiteuse familière des lieux a agrandi à nouveau la couvée de dix autres petits Donald Duck !!!

Aux dernières nouvelles, les deux "mamans" et leurs petits se portent bien et ont pris le chemin de la Hoëgne, "notre" rivière, qui n'attendait que cela...Coin coin !!

Red.



Merci...

A la Direction, au Personnel et aux Élèves de l'Institut Saint-Roch Theux pour le don de 4.300 € accordé à notre a.s.b.l en soutien de nos actions de solidarité à Saint-Michel de l'Attalaye (Haïti).

Cette somme représente une bonne part du budget nécessaire à l'installation d'un système de purification d'eau à l'école de Missy Dossous.

Pour l'asbl "Theux/Saint-Michel"
partenariat solidaire en Haïti,
Luc Daele, président

La vie de l'Ecole

Un carême chamboulé mais solidaire !

Luc Daele, notre ancien directeur, est venu accompagné de deux autres membres de l'ASBL

Theux/Saint-Michel pour sensibiliser nos élèves à l'aide qu'elle déploie en faveur du village de Saint-Michel de l'Attalaye à Haïti notamment à travers un soutien inconditionnel à l'éducation des jeunes haïtiens.

Concrètement, elle apporte une aide active au bon fonctionnement d'une école maternelle et primaire: l'école Missy Dossous. Environ 400 enfants fréquentent cette école. L'objectif du carême de solidarité est de contribuer à l'installation d'une station de potabilisation de l'eau. Alors qu'en Belgique il nous suffit d'ouvrir un robinet pour avoir de l'eau potable, les élèves de Saint-Roch s'aperçoivent que l'accès à l'eau potable n'est pas une réalité pour tous les humains.

Les élèves et les titulaires sont enthousiasmés par le projet de l'ASBL...

Les 3èmes organisent les traditionnels spectacles de magie d'Olivier Prestant; les pâtisseries et "gougouilles" sont vendues sous les préaux ou à la salle des profs ; les 2èmes font le plein d'œufs en chocolat et les 1ères se préparent à vendre des pensées. Les 5E proposent de vendre des pulls avec le logo de Saint-Roch: 345 pulls seront commandés. Bien d'autres initiatives se lançaient...mais, tout cela c'était sans compter sur la suspension brutale des cours décidée par nos autorités gouvernementales le jeudi 12 mars ! Tout s'arrête ou presque... la solidarité continue mais d'une autre manière : lors du week-end de Pâques, les œufs en chocolat invendus ont été généreusement offerts à trois homes de Theux et à l'hôpital des enfants de la Citadelle, pour le service de Pédiatrie. La solidarité est restée au cœur de nos préoccupations.

Lionel Jonkers.

N.B: au moment de la rédaction de cet article, la somme totale récoltée pour l'ASBL Theux/Saint-Michel a atteint un montant de 4300 euros. Cordial merci aux classes pour leurs initiatives solidaires.



La vie de l'Ecole

Les crêpes gourmandes de Clara !

Pendant le confinement, Clara nous a concocté un dessert succulent dont elle nous fait part de la recette. Amis gourmands et gourmets, à vous de jouer... !!!

INGREDIENTS :

- 250g de farine
- 4 œufs
- ½ litre de lait
- 1 pincée de sel
- 2 cuillères à café de sucre
- 50 g de beurre fondu

MATERIEL :

- Poêle
- Saladier
- Louche
- Fouet

PRÉPARATION :

Pour commencer, mets la farine dans un saladier avec le sel et le sucre.

Ensuite, fais un puits et verse-y les œufs.

Maintenant, mélange doucement. Quand le mélange devient épais, ajoute le lait froid petit à petit.

Quand tout le lait est mélangé, la pâte doit être un minimum fluide. Si elle est trop épaisse, rajoute un peu de lait. Ajoute ensuite le beurre fondu qui doit être refroidi. Mélange bien.

Fais cuire les crêpes dans une poêle légèrement graissée. Verse une louche de pâte dans la poêle, fais un mouvement de rotation sur toute la surface de la pâte.

Pour finir, laisse cuire environ une minute de chaque côté et la crêpe est prête !

Comme je suis gourmande : tu peux rajouter des fruits et de la chantilly si tu le désires, c'est un délice !

Bon appétit !

Clara.



La vie de l'Ecole

Le Corona, le confinement et moi !

Les premières E écrivent...

Moi, le confinement, je l'ai très bien vécu sauf que des fois j'en avais marre de rester tout le temps à la maison. J'avais envie de revoir du monde, de revoir ma famille et de m'amuser avec mes amis, d'aller manger au resto, d'aller dans les magasins. Mais depuis deux bonnes semaines, j'ai vu un peu de monde, ma famille, j'ai été dans un ou deux magasins et j'ai repris mon cours de piano.

Julia Loffet.

*Le confinement ne me fait rien du tout parce que je suis habituée à ne pas sortir. Le seul point négatif, c'est que je ne peux pas voir mes amis et ma famille.
Sinon, je le vis super bien !*

Lily Sevrin.

Le confinement, c'était vraiment nul ! C'est vrai qu'on se croit en vacances avec des p'tits travaux... Mais je préfère aller à l'école !

Rihards Leclercq.

Le confinement me rend heureuse ! Mais le mauvais côté, c'est que je ne peux pas voir mes amies et ma famille.

Elodie Verly.

Covid-19, oh Nouveau Fléau Inconnu !!! Ton épidémie m'aura permis d'apprendre une troisième langue : l'espagnol !

Aude Duyckaerts.

Le confinement, c'est casse-pieds à la longue. Il y a du positif et du négatif mais comme ça on pourra le raconter à nos

enfants. Maintenant, on comprend qu'aller à l'école, c'est une chance que tout le monde n'a pas ! C'est quand même plus difficile de se concentrer chez soi qu'à l'école. Ce qui est bien, c'est que je pourrai aller au camp !

Robin Defraiteur.

Le confinement, c'est nul !

Je ne peux plus m'amuser avec mes amies et c'est très ennuyant. Je me réjouis de retrouver ma famille. Je pense à tous ceux qui ont eu leur anniversaire pendant le confinement. Heureusement, nous pouvons en profiter pour faire des balades dans les bois, histoire de se changer les idées.

Emma Klompkes

Mon confinement, s'est bien passé même si pour aller promener mon chien, je devais porter mon masque qui me grattait et m'"étouffait" !

A part quelques petits soucis, je l'ai bien vécu même si c'était nul de ne plus voir sa famille et ses amies.

Dès la fin du confinement, je vais chez ma mamy et mon papy leur dire bonjour et j'irai nettoyer notre maison qui est remise en vente.

Antoine Pirnay.

Le confinement ! Je le vis bien, car je fais du vélo tous les jours avec mon voisin, je joue aux jeux vidéo, et j'ai deux chiensdu coup je suis bien occupé !

J'espère que votre confinement se passe bien aussi.

Martin Gérard.

Moi ? Mon confinement je l'ai plutôt bien vécu. Mais c'est vrai que quelques fois je m'ennuie. J'ai fait beaucoup de vélo avec mes amis. J'ai une piscine, donc j'ai pu aller dedans et j'ai aidé mon père pour le jardin. Et comme tout le monde, j'ai joué à la ps4. Et vous comment avez-vous vécu ce confinement ?

Arthur Gaspard.

Je vais être honnête, j'ai adoré le confinement!

Il n'y avait plus d'école, et je déteste vraiment y aller !!! J'ai pu faire beaucoup de vélo dans mon village car il n'y avait personne. C'était quand même difficile de ne plus voir ma petite nièce et de ne pas voir mon petit neveu qui est né en avril.

Noé Catale.

Le confinement ça va car je m'occupe et je fais du sport (course à pied, vélo,...) mais parfois je m'ennuie car j'ai fait le tour des choses qu'il y a à faire chez moi....

Et j'espère que le confinement se passe bien chez vous !

Valentine Lecluse.

Recueillis par F.Rivituso.



La vie de l'Ecole

Vous avez dit confinés !

Echos des deuxièmes : Les élèves de 2ème année, rentrés à l'école ce mardi 2 juin, ont exprimé librement leur vécu, leurs pensées, leur ressenti, leurs émotions en adoptant la forme qu'ils préféraient.

Le journal de Milly Le 24 mars 2020

*Cher journal,
Je suis assez mitigée en ce moment car nous sommes en confinement depuis environ 10 jours. Je trouve cela tellement bizarre qu'il faille rester renfermé chez nous sans voir personne... !*

Cette maladie est tellement spéciale, elle s'attaque à n'importe qui et même à certains membres de ma famille !

Nous devons nous occuper comme nous pouvons avec, par exemple, du travail à distance donné par nos enseignants. Ce n'est pas évident car nous sommes livrés à nous-mêmes !

Avec toutes ces mesures de confinement, j'ai parfois l'impression d'être en prison...J'ai vraiment hâte de revoir un maximum de personnes !

Le 10 mai 2020

*Cher journal,
Cela faisait presque deux mois que nous étions confinés. Aujourd'hui, nous avons enfin la permission de sortir et de voir des proches. Je suis tellement heureuse de retrouver mes amis, même si cela ne sera pas comme avant...*

Durant le confinement, je me suis occupée comme je le pouvais, j'ai appris de nouveaux morceaux au piano, j'ai profité de ma famille et d'un tas d'autres choses ! En somme, cette période a été assez spéciale et j'espère que tout cela se terminera assez vite...

Milly Gobatto, 2C.

Journal de confinement d'Armand Le 25 mai 2020

Aujourd'hui, la ministre a parlé de "déconfinement". Ça veut dire ce que ça veut dire ! Franchement, ce n'est pas trop tôt, après trois mois de confinement ! TROIS MOIS ! Mais bon, on ne peut pas dire que c'est leur faute... Je me réjouis de revoir ma famille et mes amis. Après la patience, l'impatience ! En plus, on a plein de fêtes de retard : Pâques, mon anniversaire, celui de ma mère et celui de mon père. Quand on pourra se revoir tous ensemble, avec la famille, on fera une mega fête ! On a déjà organisé des trucs avec mes cousins mais on ne peut pas les organiser pour le moment. C'est nul... C'est bizarre de savoir que tout le monde est dans le même pétrin... !

Armand Zinzen – 2A

Vendredi 13 mars

Le jour où j'ai appris que nous n'allions plus à l'école, je ne me suis pas forcément réjoui comme on pourrait le penser. Je me suis plutôt demandé : que va-t-il se passer ? Mais comme tout le monde, je pensais que ça ne durerait que deux ou trois semaines.

Pendant le confinement

Durant le confinement, je ne me sentais pas à l'aise. Je ne pensais pas que cela durerait aussi longtemps. J'avais très envie de revenir à la normale.

Au moment du déconfinement

Quand on a parlé de déconfinement, je ne trouvais pas ça prudent. Je crains que cela ne recommence et que l'on soit à nouveau confinés.

François Kruth – 2B



La vie de l'Ecole

Quelques réflexions de Léna, François et Joachim au fil du temps...

Le 18 mars 2020

Lorsque j'ai appris qu'on allait être confinés, j'ai été triste et surprise. Triste parce que je n'étais pas à l'école mais à l'hôpital, et ça voulait dire que je n'allais plus pouvoir voir mes parents, à cause des règles d'hygiène. J'ai été surprise car je me rappelle encore quand, dans la cour, on riait de ce virus apparu en Chine. Je ne m'attendais pas à ce qu'il prenne tant d'ampleur.

Le 25 mars 2020

Quand je suis rentrée chez moi, c'était plutôt chouette car ça changeait mon mode de vie. C'était une nouvelle routine qui s'installait. Mais très vite, j'ai commencé à m'ennuyer : ne plus voir mes amis, ne plus faire d'activités en dehors de la maison, faire tous les jours la même chose. J'attendais que le temps passe...

11 mai 2020

Lorsqu'on a parlé de déconfinement, j'étais contente car pour moi, c'était un retour à la vie normale. Mais je me suis vite rendue compte que tout n'allait pas redevenir comme avant du jour au lendemain et ça allait être très progressif.

Je pense que le confinement nous a fait prendre conscience que même si on se plaint d'aller à l'école, on en a besoin.

Pour moi, il y a quand même un point positif dans cette situation : notre planète. Pendant ces deux mois, où nous avons vécu au ralenti, la Terre, elle, a retrouvé un peu de couleurs, elle est surtout moins polluée.

L'être humain nous a aussi montré qu'il pouvait être solidaire. Car c'est tous ensemble que nous sortons de la situation.

Léna Richardy – 2C

Le Covid, pendant, maintenant, après...

Je vis une période difficile qui restera gravée dans l'histoire.

Je ressens de l'ennui car toutes les journées se suivent et se ressemblent...

Je pense que la situation est grave.

Je crains pour mes proches les plus affaiblis.

Je rêve de récupérer une vie sociale et de revoir ma famille et mes amis.

J'espère que le déconfinement sera rapide.

Je veux qu'il n'y ait pas trop de morts du Covid.

Et nous ressortirons plus forts de cette période grâce à la solidarité des gens.

Léopold Andries – 2B

Je vis une période spéciale, parfois dure et ennuyeuse.

Je ressens une envie de revoir toutes mes amies comme avant, de revenir à la vie normale.

Je pense que c'est bien de recommencer l'école pour le moral. Rien que le fait de revoir des personnes me donne le sourire.

Je crains qu'il y ait une deuxième vague si on ouvre à nouveau les frontières de la Belgique.

Je rêve de pouvoir passer des grandes vacances normales avec mes amies, de pouvoir aller au camp.

J'espère que le fait que les gens aient moins roulé aura un impact positif sur notre planète.

Je veux retrouver ma vie d'avant.

Et nous, nous qui ne sommes pas médecin, infirmière ou infirmier, on ne réalise pas toujours toutes les galères, tous les décès qui ont blessé tant de familles.

Juliette Moreau – 2A



La vie de l'Ecole

Je vis ma vie de confiné en m'adaptant à la situation, en trouvant des solutions aux problèmes.

Je ne ressens ni de la peur ni de la confiance mais plus un sentiment d'interrogation sur les événements.

Je pense à "l'après confinement". Comment la vie reprendra-t-elle son cours ? Que restera-t-il de la crise en nous ?

Je crains que l'épidémie ne reparte à cause de toutes les personnes qui ne respectent pas les mesures.

Je rêve que l'on trouve un moyen efficace de stopper la crise.

J'espère pouvoir bientôt revoir mes proches, normalement, sans limites ni gestes barrière.

Je veux retrouver ma vie d'avant, sans confinement ni restrictions.

Et nous, on s'adapte. On avance malgré les difficultés. On évolue...

Clément Gillesen – 2E



Pendant le confinement

J'ai vécu beaucoup de moments avec mon frère. C'était bien.

J'ai ressenti, au début, de la joie pour la fin des cours.

J'ai pensé que ce ne serait pas long.

Je craignais que ça devienne l'Apocalypse.

Je rêvais tous les jours de voir mes potes.

J'ai espéré que ça se termine vite.

J'aurais voulu que ça ne se passe pas.

Et nous, nous avons vécu des bons et des mauvais moments.

Aujourd'hui

Je vis bizarrement, de mon point de vue.

Je ressens de la joie d'être revenu à l'école.

Je prends conscience de l'ampleur du problème.

Je crains que ça ne se termine pas de sitôt.

Je rêve qu'on vive comme avant.

J'espère qu'on se remettra vite à la vie d'avant.

Je veux que tout le monde porte un masque.

Et nous, nous irons à l'école tous masqués.

Après

Je ne vivrai plus normalement avant longtemps.

Je ressentirai de la peur.

Je penserai souvent à cette période difficile.

Je craindrai toujours une deuxième vague.

Je rêverai qu'il n'y ait plus ce genre de crise.

Je voudrais que les infirmières soient récompensées.

Et nous, nous surmonterons ça tous ensemble.

Joachim Huberland – 2B



La vie de l'Ecole

Témoignages de confinement DE 4,5,6

Quand on m'a annoncé qu'on allait être confinés, j'ai cru que ce n'était que pour 5 jours et que ce n'était rien de grave ; mais plus les jours passaient, plus on était fortement confinés et ça commençait à devenir grave vu les mesures qu'on nous imposait.

Pendant ces deux mois, je n'ai pu faire que du sport pour m'occuper car je ne pouvais pas sortir du centre où je vis à cause des mesures de sécurité. Je suis vraiment déçue que l'année se termine comme cela, car je voulais beaucoup travailler pour essayer de passer en 6^{ème} année malgré mes difficultés et passer de bonnes vacances auprès de ma famille mais je n'ai pas pu faire mes devoirs à cause de la très mauvaise connexion internet du centre où nous résidons.

En plus, j'ai été déçue de voir aux informations que dans mon pays d'origine, le Burundi, les gens circulent comme ils veulent et que c'est strictement interdit de porter un masque ou de dire que tu souffres du Corona. En effet, à cause des élections au Burundi, les autorités ne veulent pas alerter la population à propos du virus. La situation y est donc encore plus compliquée...

J'espère que tout va bien finir, et rapidement, car vivre dans des conditions où on a tous peur d'avoir ce virus n'est pas vraiment facile!



**Gynelle
Ndagano, 5A**

Un extrait de mon journal de confinement

• Le vendredi 13 mars : une journée presque comme les autres. On se retrouve entre potes à l'école et on ne parle que d'une chose : le Coronavirus. Cela en inquiète certains. D'autres s'en fichent complètement. Pourtant, une décision importante est tombée hier : confinement pour tous les élèves !

Le confinement, je ne sais pas trop ce que c'est. Je n'imagine pas que l'on m'interdise de sortir de chez moi, de voir ma mammy, ma marraine, mon copain... Au début, on s'est même tous dit : "C'est chouette, quelques jours de congés" !

• Une première semaine est passée, le temps que l'école s'organise, et j'ai commencé à recevoir des travaux à faire. Les journées me semblent longues. Après avoir regardé quelques épisodes de séries et avoir fait le tour des réseaux sociaux, je ne sais plus quoi faire... Les congés, c'est super ! Mais trop longtemps, c'est chiant !

• Depuis le début du confinement, nous sommes tous les 4 à la maison. Ma sœur est revenue de son kot à Namur et maman fait du télétravail. Nous retrouver ainsi tous les 4 à la maison 24h/24h crée un peu de tensions. Ça me saoule d'avoir tout le monde dans les pieds tout le temps !

• Avant, je ne regardais pas souvent les informations. Ici, ça a changé. J'essaie de savoir comment ça se passe, quand on pourra revoir les potes, si la situation en Chine s'améliore, comment ça va en

France, si on pourra partir en vacances cet été,...

• Certains jours, je me sens inquiète et triste. Inquiète de ce que je lis sur les réseaux, la folie des gens et leur égoïsme en voyant les images des magasins vidés en quelques heures... Triste de ne plus voir mes proches, mes amis. Il fait beau... un super temps pour manger une glace ou faire un barbecue !

• Pour s'occuper, maman me propose de faire des gâteaux, des pancakes, des sorbets,... Heureusement que j'essaie de garder une activité physique ! Trente minutes de sport tous les jours... ou presque !

• Le soir, au souper, on discute tous les 4. Ok, le virus, c'est moche, ça tue, ça nous fait changer notre vie, mais ça va peut-être aussi faire réfléchir pour "l'après-virus", notre façon de vivre, de consommer,... J'espère en tout cas qu'on essaiera d'en tirer des leçons par rapport au respect de la planète !

• Vendredi 23 avril : voilà maintenant que la ministre parle de déconfinement... On a attendu des heures et des heures pour savoir si on allait revoir nos familles, nos amis. Douche froide : rien pour le moment, et au mieux rien avant le 18 mai. Et le retour à l'école n'est pas prévu pour les 4^{èmes} secondaires pour l'instant !



Eva Ruwet, 4C

La vie de l'Ecole

Cette année, le vendredi 13 a été chanceux! Dernier jour d'école pour tous les élèves de Belgique, que demander de mieux ? Nous pensions tous que ce serait comme trois semaines de vacances en plus et que tout reprendrait normalement après les vacances de Pâques...

Ce début de confinement a été extrêmement bénéfique pour ma part. Finis le stress et les soucis de l'école, mis à part quelques soucis informatiques, plus rien ne pouvait assombrir mon esprit. Pendant les deux premières semaines, les seules choses présentes dans ma tête étaient de travailler sereinement sur mon TFH....et de regarder l'indice UV ! Ce confinement m'a permis de reposer mon esprit ainsi que de réapprendre certaines choses simples de la vie tant oubliées comme les soirées jeux de société en famille, le bonheur d'une balade dans les bois ou en vélo et même la joie de recevoir des lettres de ses proches. Au fond, tout ce qui nous était permis de faire en était d'autant plus savoureux.

Puis, le confinement s'est prolongé... j'ai réalisé tout doucement que ce n'étaient pas seulement trois semaines de vacances supplémentaires mais que ça allait bien plus loin... A ce moment, égoïstement, j'adore toujours autant ce confinement mais je réalise doucement l'impact qu'il a pu avoir et aura sur d'autres personnes. Certains meurent, certains se tuent au travail, au propre comme au figuré, certains connaissent la faillite et d'autres doivent annuler des événements importants tels que des mariages... Heureusement, ma famille et moi ne connaissons rien de tel mais je découvre l'ampleur de la crise.

Le 11 mai, nous pouvons revoir 4 personnes. Cela commence à faire long mais voir certaines personnes de ma famille

et certains amis me donne une bouffée d'air frais. Je reprends ma vie normale tout doucement, mon travail, j'assiste aux cours audio-visuels de mes futures études, j'essaie de comprendre un maximum en avance et je regarde toutes mes séries en anglais afin de ne pas perdre mon niveau de compréhension de la langue.

Après ces deux mois de confinement, on peut dire que les choses ont changé. Je constate ce qui est réellement important pour moi et ce qui est en réalité superficiel. Avant le confinement, ma seule préoccupation était de savoir comment je m'habillerais le vendredi pour sortir. Maintenant, je me rends compte de l'importance des autres, des hôpitaux, de la santé. Il est vrai que nous ne sommes même pas un atome sur cette planète mais c'est dans ce genre de période qu'on comprend néanmoins que chaque personne peut jouer un rôle important pour arrêter une épidémie ou même faire marcher une économie. Il y a eu une très grande solidarité autour de cette épidémie, tant par les personnes se rendant enfin compte du travail que produisent d'autres personnes toute l'année, tant dans la générosité d'autres personnes n'hésitant pas à faire d'importants dons pour aider les autres. Que ce soit par une grosse somme d'argent ou par un masque en tissu, beaucoup ont réussi à prouver qu'être là pour les autres était important. J'espère que quand tout cela sera fini, la

solidarité restera ancrée dans nos valeurs et que l'importance de notre entourage dans nos vies ne sera pas oubliée.



Caroline Niesten, 6D

Le 13 mars, lorsque l'on m'a annoncé que ce serait notre dernier jour d'école, j'étais heureux... mais pas totalement, car je savais qu'en premier lieu, les profs allaient nous bombarder de devoirs à la maison et que beaucoup d'établissements allaient fermer, comme le Mc Donald's, les cinémas, les bowlings, ... En soi, tous les établissements que nous aimons !

Mais le pire dans tout ça, ça a été, et c'est encore !, l'absence de vie sociale avec d'autres personnes que la famille proche. Cela a beaucoup impacté mon moral de tous les jours.

Au tout début du confinement, les sorties étaient autorisées mais après la constatation du fait que le niveau d'évolution du virus devenait important, les représentants politiques belges ont décidé de fermer les frontières et d'interdire les sorties.

C'est à ce moment-là que le sentiment d'ennui est apparu. Sans activité extérieure, les journées commençaient à devenir interminables.

J'ai à peu près tout fait de ce qu'il est possible de faire dans ma maison, comme manger, dormir, regarder Netflix, jouer à la Playstation, ranger ma chambre... !

Maintenant, la phase de déconfinement est lancée, les retours à l'école se font en douceur pour ne pas brusquer l'adaptation de vie que le confinement nous a imposée. La réouverture de beaucoup de commerces est en bonne voie.

Je suis content, mais je suis persuadé que cette période va laisser des séquelles dans notre vie future, comme de la peur et de la méfiance vis-à-vis des autres.



Moussa Pfaff, 4C

La vie de l'Ecole

Top Chefs confinés !

Les élèves de 1ère année ont eu l'occasion d'allier la théorie à la pratique en rédigeant et en réalisant, pour le cours de français, une recette de cuisine.

Et c'est donc à un banquet pantagruélique que nous, les professeurs de français, avons été conviées par nos jeunes cuistots en herbe ! Du sucré, du salé, de l'exotique, du traditionnel... Heureusement pour notre ligne, c'est virtuellement qu'on s'est régallées avec le gâteau marbré chocolat-coco d'Arthur, les rigatoni à la norma de Denise, les pâtes grecques Krisaraki de Sandro, la salade de fruits d'automne d'Antoine, les chips d'épluchures de légumes de Martin, le roulé au Nutella de Julia, les baguettes maison de Guillaume, le tiramisu aux fruits rouges d'Elodie, les biscuits sablés de Segisa, le gratin dauphinois de Noé, la tarte citron meringuée d'Aurore, la mousse au chocolat de Louise, les crêpes de Clara...entre autres délices !

Certains élèves sont sortis du domaine culinaire pour montrer leurs talents de bricoleurs avec la réalisation d'un nichoir pour oiseaux, par exemple. D'autres, ayant une fibre écologique, ont proposé et réalisé des recettes de gommage pour la peau, de shampoings secs, de déodorants, etc...

Le confinement, une occasion de réaliser une activité différente de celles qu'on a l'habitude de faire et de découvrir, peut-être, de nouvelles compétences et une nouvelle source de plaisir !

**Mesdames Debefve, Jacquet,
Scheurette et Macquet**



La vie de l'Ecole

DALI & MAGRITTE : Duo gagnant

Le 17 janvier, les classes de 3TQ et 4TQ se sont rendues à Bruxelles pour visiter l'exposition « Dali & Magritte », aux Musées Royaux des Beaux-Arts. Cette visite a été l'occasion de contempler des œuvres majeures de ces deux artistes que les élèves avaient analysées en classe. Une découverte de la Grand-Place et du bon temps pris ensemble ont complété cette journée qui a plu à toutes et à tous.

Un chouette projet commun qui a réuni les deux classes, sous la houlette de leurs professeurs.

**Janelle Marchot, 4 Tq, et mesdames
Sacré, Sabaux et Macquet.**



La vie de l'Ecole

Internet, réseaux sociaux, pornographie, cyber harcèlement, jeux en ligne... qu'en penser, que faire ?



Par **Christophe BUTSTRAEN**,
ce 30 janvier à
Saint-Roch

Le 30 janvier dernier, devant une assemblée fournie, l'association de parents accueillait Christophe BUTSTRAEN, médiateur scolaire, venu apporter son éclairage sur la question d'internet, ses dérives, les jeunes et les défis lancés aux parents, éducateurs et enseignants. Pendant 15 ans, enseignant et préfet de discipline dans une grosse école bruxelloise, Christophe BUTSTRAEN est à présent médiateur scolaire. Fort de cette solide expérience "de terrain", de confrontation avec le harcèlement en milieu scolaire sous toutes ses formes, dont internet; confronté à un manque d'outils d'accompagnement en la matière, et après un long parcours d'observations et de recherches, il élabore ses propres outils pour aider le "monde éducatif" à faire face à la situation.

La révolution Internet

Internet, une réelle révolution technologique et anthropologique de notre monde depuis 1975. C'est une formidable porte ouverte sur le monde et, comme toutes les révolutions, elle pose les mêmes questions aux éducateurs au sens large qu'a pu poser l'arrivée de la radio ou de la télévision au

sein des foyers ainsi que celle du cinéma, du rock'n roll...

Mais avec Internet nous ne sommes plus seulement des consommateurs mais aussi des acteurs et producteurs de contenu... et c'est ce qui ouvre la porte aux dérives dont nous sommes tantôt victimes, tantôt auteurs et, le plus souvent, de simples témoins.

Le total des chiffres d'utilisation mensuelle de Facebook, par exemple, est ahurissant. Ils correspondent à 1 million 320 mille années d'heures par mois à travers le monde... ! Ces chiffres astronomiques nous font prendre la mesure de l'ampleur du phénomène massif auquel nous sommes tous, sans exception, confrontés quotidiennement.

Rien ne s'efface

Au-delà de la simple identification des dérives des réseaux sociaux, Christophe BUTSTRAEN nous invite à être acteurs directs de solutions préventives dont l'utilisation systématique de mots de passe fiables, complexes, alphanumériques et modifiables régulièrement.

Réaliser également que les profils créés et utilisés sont notre vitrine, qu'il faut les mettre à jour régulièrement en étant particulièrement attentifs aux contenus publiés.

Ne faisons pas sur les réseaux sociaux ce que nous ne ferions pas dans la « vraie vie » (photos dénudées publiques, propos politiques et/ou philosophiques extrêmes, moqueries, agressivité, ...) car tout ce qui est publié sur Internet l'est définitivement.

RIEN NE S'EFFACE !!! et tout est public !

Notre rôle d'éducateurs, de parents, de professeurs, est d'apprendre à nos jeunes à se servir d'Internet et des possibilités merveilleuses qu'il offre, à apprendre à nos enfants, adultes de demain, à utiliser les codes d'utilisation du Net. Vu l'évolution technologique très rapide, ils sont bien plus doués que nous sur le plan du savoir-faire : utiliser un smartphone ou une tablette.... En revanche, nous avons à leur apprendre le savoir-être, à se conduire sur Internet et les réseaux sociaux comme nous leur avons appris à rouler à vélo et à respecter le code de la route. Les règles qui peuvent paraître contraignantes sont en fait les garantes, autant que possible, de plus de sécurité.

Victime, harceleur et témoins

Le harcèlement a toujours existé mais l'arrivée d'Internet et des réseaux sociaux multiplient de manière exponentielle leurs effets parfois dévastateurs menant à



La vie de l'Ecole

l'isolement, à la dépression et parfois à la tentative de suicide ou, dans des cas extrêmes, au suicide réussi de la victime.

Le harcèlement implique toujours une relation entre 3 personnes ou 3 groupes de personnes: la victime, l'auteur et le(s) témoin(s). Le cyber harcèlement se produisant sans contact direct, bien à l'abri derrière son écran, encourage la surenchère facile et rapide. Le harceleur ne réalise pas le mal « virtuel » qu'il occasionne. Tout cela se passant "on line" permet, à l'inverse de la parole, une persistance ainsi qu'une diffusion partout sur la planète.

Avant, nous devions apprendre à nos enfants à protéger leur vie privée, aujourd'hui, il nous faut leur apprendre à gérer leur vie publique et à toujours garder un jardin secret.

Soyons vigilants aux signes et aux conséquences du harcèlement sur les victimes : perte d'estime de soi, perte du goût pour l'effort, chute des résultats scolaires, mise en place de stratégies d'évitement de l'agresseur. Dans les cas les plus graves, ce qui doit aussi nous alerter est l'apparition de troubles axio-dépressifs, l'automutilation pouvant aller jusqu'au suicide de la victime. Soyons conscients des conséquences chez le harceleur se traduisant par l'instabilité des relations sociales, la perte de repères moraux, l'augmentation des risques de délinquance, l'incapacité à reconnaître ses torts et à se remettre en question.

Le harcèlement conditionne les "spectateurs", les témoins, à l'idée qu'ils vivent dans un monde où la loi du plus fort, la loi du silence et l'impunité des auteurs règnent sans partage.

Pour éviter tous ces effets dévastateurs sur tous les « intervenants » volontaires ou non du cyber harcèlement, il est urgent et primordial de rassurer : en dénonçant, on ne "balance" pas mais, au contraire, on pose un acte courageux face à la violence.

Prévenons le harcèlement en parlant et en informant les jeunes, protégeant au mieux leur environnement numérique.

Rassurons les victimes, écoutons et encourageons les témoins, responsabilisons les auteurs tout en leur faisant prendre conscience qu'à tout moment les rôles peuvent s'inverser. **Ne diabolisons pas l'outil numérique, l'important est d'apprendre à l'utiliser correctement et dans le respect de soi et des autres.**

L'école peut gérer la relationnel entre la victime et l'auteur mais la responsabilité de la surveillance du contenu publié relève de la responsabilité des parents et doit se faire au sein du cercle privé.

Pornographie, jeux video et addictions

Nos enfants sont exposés à la pornographie pour la première fois, en général et de manière involontaire, à l'âge de 9 ans !

Il nous faut être très vigilants sur les lieux, les heures et la durée d'accès à Internet. Les règles s'adaptant aux âges ne seront pas les mêmes pour un enfant de 11-12 ans ou un ado de 16 ans...Tous les outils de contrôle parental et limites offerts par les différents sites et réseaux sociaux utilisés quotidiennement par nos enfants ne pourront jamais remplacer l'œil humain, la surveillance parentale et le dialogue.

Les dérives en matière de jeux video sont multiples. Nous avons pris sur deux seuls facteurs : le temps quotidien passé devant



un écran et l'utilisation de jeux adaptés à l'âge du joueur. Connaître leurs jeux est primordial et se fait en jouant avec eux, en entrant dans leur univers. Par ce biais, nous pouvons rendre plus cohérentes certaines règles en les adaptant. La rédaction de ces limites doit impliquer le jeune à qui il sera en effet difficile de discuter une mesure que vous lui aurez demandé de proposer !

Si vous avez un doute sur le fait que votre enfant soit addict, voici les 4 niveaux d'une utilisation anormale du jeu ou d'Internet : l'excès, l'abus, la compulsion (pathologique) et la dépendance (traitement indispensable).

Prévenir les dérives ?

Comment prévenir les dérives chez nos jeunes, à quels signes être attentifs et comment gérer au mieux pour leur apprendre une utilisation intelligente et sécurisée d'internet ?

Ne faisons pas sur internet ce que nous ne ferions pas dans la vie, et gardons à l'esprit que c'est TOUJOURS l'adulte qui doit avoir le dernier mot sur la gestion des écrans.

**Anne TOURNEUR,
de l'association de parents.**

La vie de l'Ecole

Accoucher de ses livres... Rencontre avec Xavier DEUTSCH

Après avoir lu Tombé du camion, Allez ! Allez ! ou encore La petite sœur du Bon Dieu, le 14 janvier dernier, les élèves du cours de français de 4^e ont eu la chance de rencontrer un auteur belge : Xavier Deutsch ! Les réactions furent multiples et variées, mais une chose est sûre : il n'a laissé personne indifférent.

Rencontrer un auteur qui dit « accoucher de ses livres », c'est déroutant, ça fait sourire. Au-delà de l'étonnement, c'est un homme profondément humain que les élèves ont rencontré et quelle belle leçon de vie ils ont pu en retirer !

Un beau partage que l'on espère pouvoir renouveler avec les futurs 4^{èmes} !

Maëlle Faes et Diane Jacqmin.



La vie de l'Ecole

Rhétos à St Roch, elles travaillent dans une maison de retraite...

Ludivine de Moitelle et Emilie Duyckaerts sont en rhéto à Saint-Roch. Ludivine travaille habituellement comme étudiante dans une maison de repos pour personnes âgées de la région uniquement lors des vacances scolaires. Lors de l'épidémie de Covid, on les a contactées pour venir renforcer les équipes les week-ends (Emilie à la cuisine, Ludivine à l'entretien des chambres). De suite, elles ont accepté...

En cette période, nous avons su rencontrer Ludivine. Echos...

Quand on m'a contactée, j'étais contente de me rendre au home. J'avais le sentiment de me rendre utile face au Corona.

C'est vrai que la première fois quand je suis rentrée dans une chambre dont l'occupante avait le Covid, j'ai eu une appréhension. Mais une fois cette impression passée, j'ai pris conscience que j'étais bien équipée. Si vous m'aviez vue : chaussons, tablier, charlotte sur la tête, gants, masque, visière. C'est bien simple, les pensionnaires m'appelaient l'astronaute!

Le plus difficile est de ne pas pouvoir m'exprimer par un sourire que les pensionnaires ne peuvent voir vu le port du masque. Cela rend la communication moins aisée.

Un moment j'ai été décontenancée lorsqu'une personne décédée, corps sous un drap, est passée sur une civière. Je n'étais vraiment pas prête à affronter cela.

Cela fait réfléchir beaucoup.

Parfois au sein du personnel, certaines avaient un coup de mou, se sentaient moins à l'aise pour, par exemple, aller désinfecter une chambre. On s'entraidait, une autre y allait. C'est important de se serrer les coudes.

Le plus positif est de se sentir utile. On a la conviction de rendre service à la société. Les résidents sont aussi reconnaissants à notre égard, c'est très émouvant.

J'ai mûri, je me sens grandie par cette expérience de vie.

L'an prochain, j'entreprends des études d'assistante sociale...

Propos recueillis par Red.



La vie de l'Ecole

La Green Team reste active et en veut !

Suite à la crise du Coronavirus, nous avons été contraints, cette année, d'annuler de nombreuses actions programmées dans l'école, notamment la demi-journée citoyenne. Néanmoins, nous avons rebondi rapidement en travaillant à distance sur de futurs projets.

Où en est-on ?

Notre Green Team a fêté son premier anniversaire en janvier dernier. Remercions chaleureusement Aurore Floühr, Hugo Fontaine et Loona Adam, nos chers prédécesseurs, qui ont beaucoup donné d'eux-mêmes. La Green Team a été créée lors des manifestations étudiantes pour le climat. Pour y voir de près, on vous conseille la vidéo de 18 minutes qui avait été réalisée à l'époque pour Saint-Roch. Pour visionner la vidéo de ce 31 janvier 2019, **d'abord taper CTRL suivi de <https://youtu.be/qEWxGfSeUwc>**. Actuellement, nous sommes une poignée d'élèves de St-Roch Theux à la représenter. Sensibilisés et engagés pour une cause qui nous tient à cœur, notre objectif principal est la mise en place de diverses initiatives écologiques au sein de l'école.

Agir dès septembre

- Débroussailler et éclaircir la réserve au fond du parc ;
- Installer et entretenir un bac par année (un pour les premières, un pour les 2èmes, etc..) afin d'y faire de la permaculture ;
- Réaliser et placer des écriteaux explicatifs des diverses espèces d'arbres du parc ;
- Embellir nos poubelles avec des paniers de basket ;
- Intensifier l'information et la communication aux classes. Réaliser des affiches informatives ;

APPEL A TOUS, ELEVES ET PROFS.....

Aux élèves de la 1ère à la rhéto

Afin d'élargir et de diversifier notre équipe, de collaborer aux projets en cours et de partager de nouvelles pistes de réflexion, tout élève est le bienvenu, de la première à la rhéto.

Aux adultes

-Profs, éducs tous azimuts, nous avons besoin de vous pour y voir plus clair et tenir dans le temps !

-Pour des profs de sciences, la réserve est pleine de ressources : arbres, plantes, batraciens, nidification d'oiseaux, etc....



Face au plus gros défi auquel l'humanité fait face, il nous semble primordial que les jeunes restent unis et tournés vers un avenir vert et durable.

Nous espérons sincèrement que tout va pour le mieux pour vous et vos familles. Nous avons hâte de retrouver notre école...

Pour la Green Team,
Emy Trommelen, Lilou Keutgen
et Hugo Hurdebise de 5ème.

**ON A BESOIN DE PANIERS DE BASKET,
MÊME FORT USAGES POUR EMBELLIR NOS
POUBELLES. NE LES JETEZ PAS SVP !!!!!!!**

La vie de l'Ecole

Olympiade mathématique 2019-2020

Comme chaque année, des élèves de l'école ont participé à l'Olympiade Mathématique. Les éliminatoires ont eu lieu dans la cafétéria de Saint-Roch le mercredi 15 janvier 2020 après midi. Sur les 78 élèves qui ont participé à ces éliminatoires, 8 se sont qualifiés pour la demi-finale. Un grand bravo à eux et à tous ceux qui ont répondu présents ! L'important étant bien sûr de participer.

Merci à Annie, Nora et Florent qui m'ont aidé à surveiller et à corriger ces épreuves et félicitations aux 8 élèves qui ont été retenus pour participer à la demi-finale du mercredi 11 mars 2020, à l'Université de Liège, et dont les résultats en éliminatoires figurent ci-dessous :

Classe	NOM Prénom	Résultats	Minimum pour accéder à la demi-finale
1	/////		92
2	UHODA Clément	121	106
2	LUIZI Aloïs	116	106
2	GAVRAY Augustin	115	106
3	BEAUVE Cédric	109	98
4	COUNOTTE Pierre	106	104
5	FAYS Olivier	138	92
5	JAIME ASTORGA Olivia	100	92
5	DENOOZ Lucas	96	92
6	/////		102

Le 11 mars, seul Olivier Fays, 5D, s'est qualifié pour la finale. Mais en raison des mesures sanitaires actuelles, la finale n'a pu se tenir à la date initialement prévue, soit le 29 avril dernier. Cette finale est reportée à une date ultérieure. Nous ne manquerons pas de vous tenir informés.

Encore bravo à tous ceux qui ont participé et bonne chance à Olivier Fays, 5D, pour la suite.

Yves Cornet.

La vie de l'Ecole

Noah Detalle

CYCLISME SUR PISTE

Noah Detalle a porté haut les couleurs belges au Portugal

Le cycliste pepin a décroché deux succès sur piste

Noah Detalle est déjà en forme ! Le cycliste de Pepinster, qui passe avec un égal bonheur de la route à la piste, vient de réaliser de très belles performances au Portugal. Dans le cadre du meeting international d'Anadia, le jeune cycliste de 16 ans a décroché ses deux premiers succès dans sa nouvelle catégorie, les juniors. Et ce, avec le maillot de l'équipe nationale belge sur les épaules !

Noah Detalle est rentré lundi soir en Belgique après quelques jours au Portugal, du côté d'Anadia. Le jeune (16 ans) cycliste de Pepinster y a pris part à un meeting international qui faisait office de répétition générale avant les championnats d'Europe de cyclisme sur piste qui s'y dérouleront en juillet.

Appelé en équipe nationale belge, Noah Detalle y a décroché ses deux premiers succès dans sa nouvelle catégorie, à savoir les juniors ! « Le samedi, j'ai remporté l'omnium (qui reprend 4 épreuves) et le dimanche, j'ai gagné la course aux points et terminé troisième du scratch », indique Noah, qui a déjà bien apprivoisé sa nouvelle catégorie d'âge. « C'est nouveau, mais j'avais déjà eu le

temps de m'y habituer au meeting d'Apeldoorn, aux Pays-Bas. Là, c'était carrément un mini-championnat du monde, avec des concurrents anglais, américains, allemands, etc. » Et cette première s'était déjà bien déroulée, avec déjà des ré-

« Mon gros objectif de l'année 2020, sur la route, c'est le championnat de Belgique de contre-la-montre le 1^{er} mai »

sultats significatifs. « Noah étant première année junior, il roule contre des deuxièmes années. Au Portugal, le niveau était un peu plus bas qu'aux Pays-Bas, où Noah avait aussi représenté l'équipe nationale », intervient Alain, son papa. Entré dans le giron de l'équipe belge de cyclisme sur piste de-

puis cette année, Noah Detalle est en tout cas déjà occupé à justifier son nouveau statut. « Avec le Hennuyer Dayan Van Rillaert, ils se tirent vers le haut. Vu l'absence de piste en Wallonie, c'est pourtant compliqué pour les francophones de s'illustrer dans cette discipline. Logiquement, quand on est en équipe nationale, il faut aller s'entraîner deux fois par semaine sur l'anneau de Gand, mais on habite à 190 km de là et c'est donc impossible », poursuit le papa. « Potentiellement, Noah est le troisième meilleur junior belge actuellement sur la piste. »

Les résultats enregistrés au Portugal ce week-end lancent en tout cas idéalement l'année 2020 du jeune Pepin. « Oui, cela met en confiance. Mais dès maintenant, je vais me focaliser sur la saison sur route », reprend Noah, qui passe en effet avec un égal bonheur de la piste à la route, où il portera cette année encore les couleurs du Vélo Club Ardennais (VCA). « La piste et la route peuvent très bien aller ensemble, c'est complémentaire. Les meilleurs pistards sont d'ailleurs aussi des monstres sur la route. Personnellement, je préfère tout de même la route, mais la piste, c'est sympa aussi car ce sont chaque fois des

épreuves différentes. C'est bien pendant l'hiver en tout cas », poursuit le jeune cycliste, qui a fait le choix d'opter pour la piste plutôt que pour le cyclo-cross pour préparer au mieux sa saison sur route.

Une saison sur route qui sera marquée, pour sa première chez les juniors, par plusieurs gros rendez-vous dès la première partie de l'année : Tour des Flandres, Gand-Wevelgem (une épreuve qu'il a gagnée l'an dernier chez les débutants) et Paris-Roubaix. « J'adore les classiques, mais je ne pense pas que je serai déjà en forme pour ces trois courses-là. Ce sera un niveau international. Mon gros objectif de la saison sur route, ce sera le championnat de Bel-

gique contre-la-montre le 1^{er} mai. »

Il faut dire qu'il reste sur quatre titres nationaux lors des cinq dernières années !

Doit-on tout de même l'attendre au championnat d'Europe et/ou du monde sur piste cette année ? « Cette année, je vais plutôt privilégier les championnats internationaux sur la piste, même si ma préparation passera beaucoup par la route. Normalement, j'irai au championnat d'Europe de cyclisme sur piste en juillet. Quant au Mondial, cela dépendra de différents facteurs, on verra bien. »

Reste que l'Euro sur piste tombe en même temps que le championnat de Wallonie sur route. Il faudra donc réussir à gérer au

mieux les deux agendas.

En attendant, le mot d'ordre de 2020, c'est la découverte de sa nouvelle catégorie. « Il sera toujours temps d'avoir des ambitions de médailles au niveau international en 2021. Et on verra déjà après la première partie de cette saison pour déterminer les objectifs de la deuxième partie. Il faut voir aussi comment le corps va réagir », indique le papa de Noah. Et puis, il y a la combinaison du sport de haut niveau avec les études. Le Pepin est actuellement en 5^e année secondaire à Saint-Roch-Théux. « Les deux prochaines années seront déterminantes pour la suite », prophétise Alain Detalle. ●

OLIVIER DELFINO



Noah Detalle est monté deux fois sur la plus haute marche du podium au Portugal. © DR

La vie de l'Ecole

L'histoire des pulls des 5E...

Comment les 5E se sont-ils lancés ce défi des pulls pour le carême ? Voilà comment tout le projet s'est déroulé de son origine à sa future distribution.

Fin de l'heure ouverte, après la présentation par des bénévoles de l'association Theux/St Michel de leur projet pour Haïti, madame Hubert, notre titulaire, nous demande si nous avons des idées pour récolter des fonds pour le projet carême. Plusieurs idées déjà réalisées ressortent comme vendre des pâtisseries, etc..., mais on s'aperçoit que nous ne récolterons pas beaucoup d'argent ainsi. Nous sommes sortis des idées reçues, nous projetant plus loin, là où notre imagination ne nous laisse pas aller d'habitude ! Pourquoi ne pas vendre des pulls avec le logo de Saint-Roch ?

Grosse question dans la classe: "Parviendrons-nous à en vendre assez pour dégager suffisamment de bénéfices ?". Quelques recherches et projections plus tard, deux scénarios possibles : soit on n'est pas motivés et pas un sou, soit on fonce et on en vend plusieurs centaines de quoi faire exploser le compteur !!! Mais quel que soit le nombre de sweats vendus, nous aurons quand même de quoi soutenir l'association.

Assez parlé, on a plongé un maximum, consacrant plusieurs heures à élaborer le projet dans les moindres détails de son exécution : prix, couleur, logo....Comment donner envie à un

maximum d'élèves, de professeurs, d'éducateurs, de directeurs de l'acheter ? Il faut convaincre et avoir les pulls à temps pour les retraites des 4èmes, les journées découvertes des 5èmes et le retour du projet rhéto...le temps presse !

On passe à l'action. Pendant une heure de cours entière, toute la classe s'est divisée en plusieurs petits groupes de manière à faire de la publicité dans toutes les classes et réfectoires de chaque bâtiment. Nous avons organisé des groupes de vente dans plusieurs lieux de l'école et voilà le résultat : plus de trois-cents pulls vendus !!! L'engouement qu'a provoqué cette vente nous a emballés!

Créer et vendre des pulls avec le logo de Saint-Roch, cela permet aux plus petits comme aux plus grands de se sentir membres à part entière de l'établissement et, même plus, **de participer**

à l'esprit Saint-Roch. Réduire les écarts et divergences entre les années et permettre un nouvel échange, voilà tout ce qui, au-delà du fait de soutenir une association chère à notre école, nous a convaincus que notre projet pouvait marcher. Cela fera également un bon souvenir de nos années passées au sein de l'école, manière de se rappeler ce qu'on y a vécu. Bref, nous ne voyons que du positif ressortir de cette idée, donc on a foncé, et nous avons été récompensés !

Olivia Jaime Astorga,
élève de 5E.



Le regard du titulaire

Un projet carême en tant que titulaire, ça passe ou ça casse ! Le groupe classe fait beaucoup dans cette dynamique. Le rôle du titulaire, c'est celui de parvenir à leur donner envie de s'investir, de se mettre en action et de construire un projet sur base de la présentation qui leur en a été faite. C'est l'occasion de souder sa classe et de vivre avec eux un projet en dehors de nos

cours. J'ai déjà vécu de belles aventures ("Mes 5F 2016-2017", si vous me lisez, pas un macaron sans penser à vous !) et cette année je suis encore fière d'eux. Ils se sont donnés, ils se sont dépassés (Ce n'est pas évident pour tous de se lancer dans une opération marketing), ils n'ont pas compté leur temps et ils ont été récompensés. Je me souviendrai toujours de leur surprise lorsqu'ils ont été submergés par l'afflux des commandes lors d'une récré.

Merci à tous ceux qui ont suivi ce projet, merci aux amies de 1ère pour leur geste (elles se reconnaîtront), merci aux collègues, merci aux 5E !

Epilogue : le Covid-19 s'en est mêlé, les sweats sont arrivés mais auront tardé à être distribués. Si vous ne l'avez pas récupéré en juin, promis il vous attend à la rentrée !

Régine Hubert.

La vie de l'Ecole

Notre Maestro, Eric Halleux, vous offre quelques questions et leurs réponses vu l'annulation du Saintrochissimo 2020, Covid oblige !!!

Les animaux

- 1 Quel animal terrestre a la plus longue période de gestation ?
- 2 Comment nomme-t-on un groupe de canards ?
- 3 De quel animal le frai est-il le petit ? Il vit d'ailleurs dans une frayère
- 4 Quel scientifique étudie les insectes ?
- 5 Quel nom porte l'habitat du castor ?

Les prénoms

- 17 Quelle est la célèbre cousine de Chantal Goya ?
- 18 Alain Bashung ne voulait pas qu'elle sorte la nuit. Qui est-ce ?
- 19 Qui était avec des ferrailleurs dans un film de Claude Sautet ?
- 20 Quelle ville sur l'Arno est également un prénom féminin ?
- 21 Quelle province du Canada, avec Edmonton comme capitale, est également un prénom féminin ?

Les chiffres/Nombres

- 33 De combien de cases se compose un échiquier ?
- 34 Quel département français porte le numéro 2 ?
- 35 Quel est le nombre placé derrière le roi Louis devenu Saint Louis ?
- 36 Comment écrit-on 84 en chiffres romains ?
- 37 Combien de nations jouent le célèbre tournoi européen de rugby ?

Les lieux de fiction

- 42 Quel célèbre personnage vit à Célestinville ?
- 43 Quel super héros passa sa jeunesse à Smalville ?
- 44 De quelle planète est originaire le célèbre Monsieur Spock ?
- 45 Quel est le nom de la prison dans l'univers de Harry Potter ?
- 46 Dans quelle saga cinématographique les héros sont-ils en route pour Hill Valley ?

Culture générale

- 60 Dans quelle ville est né Mozart ?
- 61 Quelle est la première ville au monde à s'être dotée d'un métro ?

- 62 Quel était le nom du débarquement allié du 6 juin 1944 ?
- 63 A quel compositeur doit-on la chevauchée des Walkyries ?
- 64 Quel genre d'animal est un silure ?

Amour

- 84 Quelle ville japonaise est associée à "mon amour" dans un film d'Alain Resnais ?
- 85 Qui chante "La maladie d'amour" ?
- 88 Qui était le dieu romain de l'amour ?
- 90 Qui est l'amoureuse de Tristan ?
- 98 De quel peintre Dora Maar fut-elle le grand amour ?

Les jeux olympiques

- 100 En quelle année eurent lieu les premiers jeux olympiques de Tokyo ?
- 101 Quelle ville olympique est à jamais associée à l'athlète noir américain Jesse Owens ?
- 102 A quel sport l'athlète Dick Fosbury laissa-t-il une méthode qui lui permit de remporter la médaille d'or aux JO de Mexico en 1968 ?
- 103 Quelle est la nationalité de la gymnaste Nadia Comaneci, première à recevoir la note 10/10 à des JO ?
- 104 Quel est le surnom du sprinteur jamaïcain Usain Bolt ?

Les arts

- 116 Quel président français est à l'origine de la pyramide du Louvre ?
- 117 Qui a peint "Café de nuit à Arles" ?
- 118 A quelle ville le nom d'Antoni Gaudí est-il à jamais associé ?
- 119 Quelle ville brésilienne fut-elle entièrement imaginée par l'architecte Oscar Niemeyer ?
- 120 Quelle merveille du monde se trouvait à Babylone ?

Réponses aux questions à la page 31

La vie de l'Ecole

A la rencontre de nos racines gallo-romaines : Trèves

Quelques jours avant le mercredi 11 mars, les latinistes des 4ème et 5ème années ont embarqué dans un car à destination de Trèves pour y décrypter les signes de nos ancêtres.

Eh oui, l'empereur Auguste a revisité le territoire conquis par Jules César en créant une colonie de 80000 personnes ! La vie y était plaisante, car elles pouvaient bénéficier de structures chères aux Romains comme les thermes, mais aussi profiter des spectacles en assistant aux jeux de l'amphithéâtre.

Par la suite, les Germains ont posé souci et il a fallu s'en protéger avec un mur d'enceinte qui nous a laissé la porte de Mars appelée Porta Nigra au Moyen-Age, en raison de sa vilaine couleur noire !

Enfin, au 4ème siècle, l'empereur Constantin décida de s'installer à Trèves avant de choisir Constantinople. Malgré un ciel couvert, les jeunes ont foulé le sol de cette ville pleine de charme et regardé

avec intérêt vestiges et inscriptions latines encore dans leur contexte ou mêlés aux courants roman, gothique puis baroque. Après une visite guidée en plein air de 2 heures et une pause bien méritée à midi, les jeunes ont découvert le musée. Un parcours de salles sélectionné par les guides les a aidés à mieux cerner le vécu de leurs très lointains ancêtres (pièces de monnaie, mosaïques, vaisselle, bijoux, tombes...).

En une journée, les latinistes ont donc parcouru 2000 ans d'histoire !

R. Meurisse et G. Royen



La vie de l'Ecole

AU CŒUR DU DEBAT : TV VEDIA, 13 février dernier

Le 13 février 2020, la station régionale tv Vedia organisait une table ronde axée sur le harcèlement en milieu scolaire. Les invités sur le plateau étaient une coordinatrice de Child Focus, l'échevine de l'Instruction publique de Verviers, un instituteur de Dison et Saint-Roch. Notre établissement était représenté par monsieur Lionel Junkers, prof de religion, et membre de "La Bulle", cellule de prévention interne à notre école et dont nous reproduisons quelques extraits des interventions.

La Bulle

Sans que le phénomène ne soit important, à Saint-Roch le harcèlement est une réalité présente sur le "terrain". Il y a trois ans, suite à une journée pédagogique sur ce thème, on a créé "La Bulle", cellule de prévention composée de professeurs, d'éducateurs, du Pms en lien avec la Direction. Chaque semaine nous travaillons autour de deux axes : prévention et gestion de situations problématiques. Parfois nous sommes amenés à gérer de "petits soucis", du moins des débuts de harcèlement.

L'objectif premier est de donner à l'élève une place où il peut avoir une parole libre sans jugement d'adultes. Un espace libre de partage où il peut venir exprimer son émotion et ce qu'il a vécu. De cette subjectivité nous essayons de retirer l'objectivité, c'est-à-dire des faits. Puis, en équipe, nous voyons s'il s'agit de cas de harcèlement ou pas. Dans la négative, nous renvoyons la balle à nos collègues éducateurs qui à ce moment-là géreront le problème.

Si nous jugeons qu'il y a harcèlement, nous intervenons.

Nous gérons une dizaine de cas par année un peu à la manière d'un incendie de forêt pris à temps... !

Ados et adultes en confiance

On plaque vite des images simplificatrices sur les adolescents disant que ces phénomènes de harcèlement c'est normal...mais non ce n'est pas normal ! Il y a aussi risque de renfermement de l'ado sur lui-même. C'est accentué par le vecteur des réseaux sociaux. Là, l'école n'a pas de prise, cela relève de la responsabilité des parents. Parfois on nous

amène des captures d'écran, nous disant que "voilà notre enfant a reçu tel ou tel message, que faire ?" Ici l'enfant a bien voulu parler, là il se tait. Donc, il faut lui donner la possibilité d'être écouté par des adultes qui ne jugent pas. "Tu décharges tout ce que tu as à dire puis après on fera le tri"...

Des outils qui aident

On ne doit pas attendre que l'élève nous contacte mais on doit aussi aller le "chercher".

C'est toute l'année qu'il faut être vigilants.

A St Roch, nous avons cette spécificité de disposer d'une heure ouverte par semaine du titulaire avec sa classe.

Nous pouvons y faire ce que nous voulons avec nos élèves. C'est aussi un espace où on permet aussi, quand il y a une tension, d'avoir un échange et d'aplanir. Cela a un effet bénéfique sur le climat relationnel et scolaire. Pour ce faire, nous mettons des outils à disposition des collègues pour les aider à éveiller à l'empathie et à la bienveillance.

Propos recueillis par Red.



La vie de l'Ecole

Tréteaux : #VU à Polleur

Le 17 février dernier, les élèves de troisième de Saint-Roch Theux ont assisté à la représentation théâtrale “#Vu” à l’Autre Rive à Polleur.

Le spectacle a été présenté par Julie et Vincent de la compagnie “Art Nomade” en association avec “Child Focus” pour sensibiliser les jeunes au cyber-harcèlement. Le public a été très attentif et a, pour la plupart, apprécié.

Nous suivons l’histoire de Lisa qui subit du cyber-harcèlement à l’école après avoir envoyé une photo d’elle nue à un garçon. Cette photo est renvoyée sur les réseaux sociaux. A partir de là, Lisa est victime d’insultes, de perte de confiance ...elle tente même de mettre fin à ses jours.

Le décor est épuré : une batterie, un marimba et un espalier. Vincent joue des instruments pour accompagner le récit de Julie qui interprète Lisa. Le jeu est simple, efficace et surtout touchant. Le public a souvent réagi.

A la fin, une photo de Julie seins nus apparaît, comme le personnage qu’elle incarne, ce qui a provoqué une certaine gêne et qui en a choqué plusieurs. Les jeux de lumière sont en parfait accord avec la musique et les différentes scènes. Nous sommes emportés dans l’univers de Lisa.

C’était un spectacle très bien réalisé, avec un message fort : “aide ceux qui subissent du harcèlement peu importe la raison”. Une bonne sensibilisation à un sujet d’actualité.

Et si vous connaissez quelqu’un dans cette situation, appelez le 116 000 ou contactez “La Bulle” à Saint-Roch.

Anaël Breuer, Lilia-Anaïs Modabi Bina, élèves de 3E.

Réponses aux questions du “Saintrochissimo express” de la page 28

- 1 L’éléphant
- 2 Un voilier
- 3 Saumon
- 4 Entomologiste
- 5 Une hutte
- 17 Bécassine
- 18 Gaby
- 19 Max
- 20 Florence
- 21 Alberta
- 33 64
- 34 L’Aisne
- 35 9
- 36 LXXXIV
- 37 6
- 42 Babar
- 43 Superman
- 44 Vulcain
- 45 Azkaban
- 46 Retour vers le futur
- 60 Salzbourg
- 61 Londres
- 62 Overlord
- 63 Wagner
- 64 Poisson
- 84 Hiroshima
- 85 Michel Sardou
- 88 Cupidon
- 90 Yseut
- 98 Picasso
- 100 1964
- 101 Berlin
- 102 Saut en hauteur
- 103 Roumaine
- 104 L’éclair ou la foudre
- 116 François Mitterrand
- 117 Van Gogh
- 118 Barcelone
- 119 Brasília
- 120 Les jardins suspendus

Rubrique des anciens

Alice Pirard, sortie en 2006 : Faut s'remuer... !

Début mai, musardant, je m'apprête à passer le petit pont près de St Roch quand je suis dépassé par un bolide, une vraie machine sur deux roues, Alice Pirard, une ancienne sortie en 2006 ! Echos...

Etudes d'ostéopathie...à Gand !

Sortie de Saint-Roch en 2006, j'ai suivi des études d'ostéopathie à Gand de 2006 à 2010. Très sportive, j'ai connu des blessures qui ont occasionné des séances d'ostéopathie. J'ai été attirée par ce métier de contact pour soulager les gens. Et puis le monde de la santé me bottait. Très sportive, je me demandais comment optimiser ma propre santé et celle des autres.

Pour les études, Gand s'est imposée à moi. En effet, à l'époque, la filière francophone d'études m'apparaissait comme une perte de temps. Il fallait d'abord faire quatre ans de kiné avant d'entreprendre quatre ans d'ostéopathie, soit huit ans, pour moi qui ne voulais pas "faire médecine"...A Gand, j'ai pu directement suivre la formation d'ostéopathe en quatre années.

Et puis c'est vrai, j'avais un copain néerlandophone. Et, faisant partie de l'équipe nationale de cyclisme sur route, le neerlandais y primait, et puis je n'avais pas peur d'approfondir une langue.

Diplôme en poche, j'ai ouvert mon propre cabinet d'ostéopathe. En parallèle, j'enseignais à l'Institut d'ostéopathie, charge que j'ai aujourd'hui abandonnée vu l'implication que demande mon cabinet et la poursuite de la pratique sportive.

Sportive de haut niveau

Dès 13 ans, j'ai intégré le VCA (Vélo Club Ardennes), pour y pratiquer le cyclisme sur route. Ayant intégré des sélections nationales, et membre de l'équipe Merinda-Wallonie, j'ai participé à beaucoup de compétitions nationales et internationales aussi bien en Australie, aux Etats-Unis, au Canada et ailleurs. Les compétitions s'enchaînaient, championnats du monde, d'Europe...

La poursuite absorbante des études m'a fait prendre un moment un peu de distance par rapport à la compétition de haut niveau.

Vers 22 ans, études terminées, suite à des randonnées et des balades avec mon papa, j'ai pris goût au VTT et ai abandonné la haute compétition sur route. Par la suite, j'ai été classée Elite en VTT. Ces 7 dernières années, j'ai chaque fois conquis le titre de championne de Belgique "Chrono", c'est-à-dire sur longues distances VTT comme 90, 100, 120 kilomètres.

Le VTT me convient mieux, l'ambiance y est plus conviviale, familiale. En outre, j'y ai développé ma propre petite structure, ce qui me rend moins dépendante concernant le matériel, les destinations et choix de compétitions.

Un environnement sportif

Je suis reconnaissante envers mes parents de nous avoir donné le goût du sport et de ses valeurs. Ma maman, Corinne Denooz, qui vient de décéder récemment, a été championne du monde cycliste dans la

section paramédicale réunissant des professionnelles du monde de la santé (médecins, infirmières, kinés, etc.....). Mon papa a été cycliste amateur et est président du VCA. Ma sœur Audrey pratique le triathlon. Kathy, ma plus jeune sœur, a une pratique multisports.

Quand je pense à Saint-Roch, je me dis que j'y ai passé de très belles années. Saluez monsieur Dumont, prof de gym. Il était exigeant et compréhensif à la fois. Il m'a toujours encouragée et soutenue.

Et à vous tous, j'ai envie de dire qu'il **FAUT S'REMUER... !**

Propos recueillis par la rédaction.



Rubrique des anciens

St-Roch Sup Succes : 12 mars 2020

Les rhétos rencontrent des "jeunes" anciens aux études

Chouette cette belle tradition qui s'enracine depuis plusieurs années à Saint-Roch. Vous étiez à nouveau plus de 35 à avoir répondu "présent" à ce Saint-Roch Sup Succes.

Une opportunité que vous avez offerte à nos 140 rhétos de vous rencontrer, vous, les anciens toujours aux études supérieures. De la prise de notes aux bleusailles, des examens au blocus, de comment ça se passe à comment s'y prendre, on y aborde un peu tout et ça éclaire les idées, ça met un peu de "vent dans la voileure"...!

Et puis, c'est sympa de revoir vos binettes, de "tailler une bavette" autour d'un sandwich.

A nouveau, un tout grand **MERCI** à vous les anciens d'être là pour les rhétos...

Ch.J.



Ils nous ont quittés

Rudy nous a quittés. Un brave homme s'en est allé...

De la vallée de l'Our

La casquette vissée sur la tête, grand, massif, les deux pieds bien sur terre, le regard aiguisé mais bienveillant posé sur vous et qui ne vous lâche plus. Mais d'où sort ce "fort" type venu au jour un matin de juillet 1932? De Reuland pardi, des bords de la Our, à la lisière de l'Allemagne et du Grand-Duché dont il gardera à jamais l'accent un peu rocaillieux de ses ancêtres des cantons dits de l'est.

Véritable globe-trotteur scolaire, après ses primaires à Burg Reuland, il débarque comme interne au Collège Saint-Remacle de Stavelot pour approfondir la langue de Molière. Le 1 août 1957, il sort diplômé de l'Ecole normale catholique de Arlon en tant que régent en langues germaniques, anglais, neerlandais et allemand.

Le périple, professionnel cette fois, continue car il va bourlinguer le Rudy. D'abord en fonction à l'Institut Saint Charles de Luigne à Mouscron, de septembre à octobre 57, il change d'établissement de novembre de la même année à fin janvier 59. Il émigre ensuite au Collège Sainte Marie de St Ghislain de février 59 à août 60. Et enfin, last but not least, il pose le sac à Saint-Roch Theux du 1 septembre 60 au 31 août 93, un sacré bail !

Homme de paroles

Bien des manuels de psychologie affirment l'importance de la fonction de contact dans les relations humaines. Rudy en était la parfaite incarnation. Innombrables furent les soirées qu'il a consacrées à rencontrer avec conviction des familles theutoises en vue de recruter leur progéniture pour Saint-Roch. Aujourd'hui, où les temps sont plus faciles, on aurait tendance à l'oublier. Aussi, Rudy arpentait-il les commerces et rues de Theux afin d'obtenir du sponsoring pour la Fancy Fair annuelle.



Il avait la faculté de fédérer des énergies, de mettre, par exemple, sur pied des équipes où des profs et leurs épouses oeuvraient dans la bonne humeur à l'occasion de la fancy fair, de banquets divers et autres soupers de chasse où Monique, veillant au grain, excellait aux fourneaux.

Le beau de l'apprentissage des langues c'était, disait-il, leur faculté à mettre en lien les hommes. Parler flamand, et non neerlandais, comme il aimait à le dire pour taquiner ses collègues Micheline et Jeff, ce n'était pas un but en soi mais l'occasion de rencontrer une culture, de fraterniser avec les gens d'une région, d'un pays. On se rappelle des échanges scolaires avec Kontich, des excursions à Amsterdam, ses

contacts comme interprète avec d'anciens combattants américains venus en Belgique, les promenades à Spa où il faisait office de guide pour des touristes étrangers...

Rencontrer

Homme de terrain, partout à l'aise car allant de suite de l'humain à l'humain. Le voilà devisant comme de vieux collégiens avec le professeur Balace venu conférer à St Roch et, à cette même occasion, devisant "cool" avec Monseigneur Joustien, alors évêque de Liège !

De foi très profonde, enraciné dans sa paroisse de Juslenville, Rudy tentait de mettre simplement en pratique, de rendre service. Pilier de l'opération Père Damien à Theux, combien de fois n'a-t-il pas mobilisé profs et élèves, c'était dur de lui résister tellement il était convaincant. Et les opérations carême à Saint-Roch, l'action St Vincent de Paul et j'en passe...mais surtout c'était son attention aux "petits", aux humbles, à l'humain qui interpellait. Et tout ça sans chichis...Quand Rudy vous rencontrait, il s'intéressait à vous, il se souvenait de vos enfants, prenait des nouvelles, se souciait des personnes d'abord.

Rudy, c'était aussi un citoyen présent à la ville. Membre actif du syndicat d'initiative, on le revoit au vin chaud au pied du sapin sur la place du Perron. Syndicaliste dans l'enseignement, membre des Raskignouls, une chorale d'hommes dont il était très fier et qui ont animé combien de paroisses, de

fêtes et concerts dans la région. Et, l'émotion dans la voix, il narrait leur prestation devant la Reine Fabiola qui les avait nommés "les petits compagnons de la chanson", titre dont il s'honorait ! On le revoit, dans la neige, chantant un cantique de Noël au pied des montagnes polonaises à Zakopane lors du premier voyage rhéto dont il fut en janvier 1994.

Amitié

Rudy, c'était aussi le temps où des profs, avec épouses et enfants, se rendaient ensemble en vacances à la montagne ou dans le sud (les Masuy, les Simons, Maurer, Delfosse, etc...).

Chevillé au cœur et au corps chez Rudy, c'était le sens de l'amitié et de la fidélité. Ainsi, en août dernier se sont-ils encore réunis ces anciens collègues profs dits du groupe d'Ouren (cfr St Roch Contact de décembre 2019). Ouren, petit village de l'est de la Belgique, devenu point de ralliement à partir duquel ces "mordus" font amitié depuis plus d'une quarantaine d'années autour d'un repas et de rencontres amicales entre les Maurer (Rudy et feu Monique, ensuite Cécile venue s'y joindre), Cécile Marchot (feu Roger), Michel Claes et son épouse, Jean-Pierre et Roseline Dumont, Erich et Annemie Heinen, Jean-Claude et Micheline Bodart. Rudy y tenait comme à la prune de ses yeux à ces rencontres d'Ouren. Rudy c'était aussi l' "agent de liaison" d'anciens profs, combien de lettres, de coups de fil à cet effet !

En sa compagnie, il y avait toujours de quoi se désaltérer et se sustenter car Rudy avait

le sens des bons moments ensemble. Là, le rire et la blague n'étaient jamais loin...

Je me souviens

Qu'il me soit permis des souvenirs personnels. C'est Rudy qui le premier avec Monique nous a accueillis, Annick et moi, dans leur maison à Jusleville lors d'un repas en présence de sa belle-mère. L'air était doux, les bosquets odorants, sous les ombrages nous nous régaliions de la cuisine de Monique, un moment suspendu, délicieux...

C'est lui aussi qui m'a accueilli à Saint-Roch, m'a expliqué les retraites car je devais accompagner seul une classe trois jours après mon arrivée à Theux !

C'est encore lui qui, pour moi, a incarné de belle façon un visage de St Roch plein d'humanité et de bonhomie. C'est lui aussi qui passait régulièrement à la maison prendre une tasse de café pour discuter le coup, de tout...

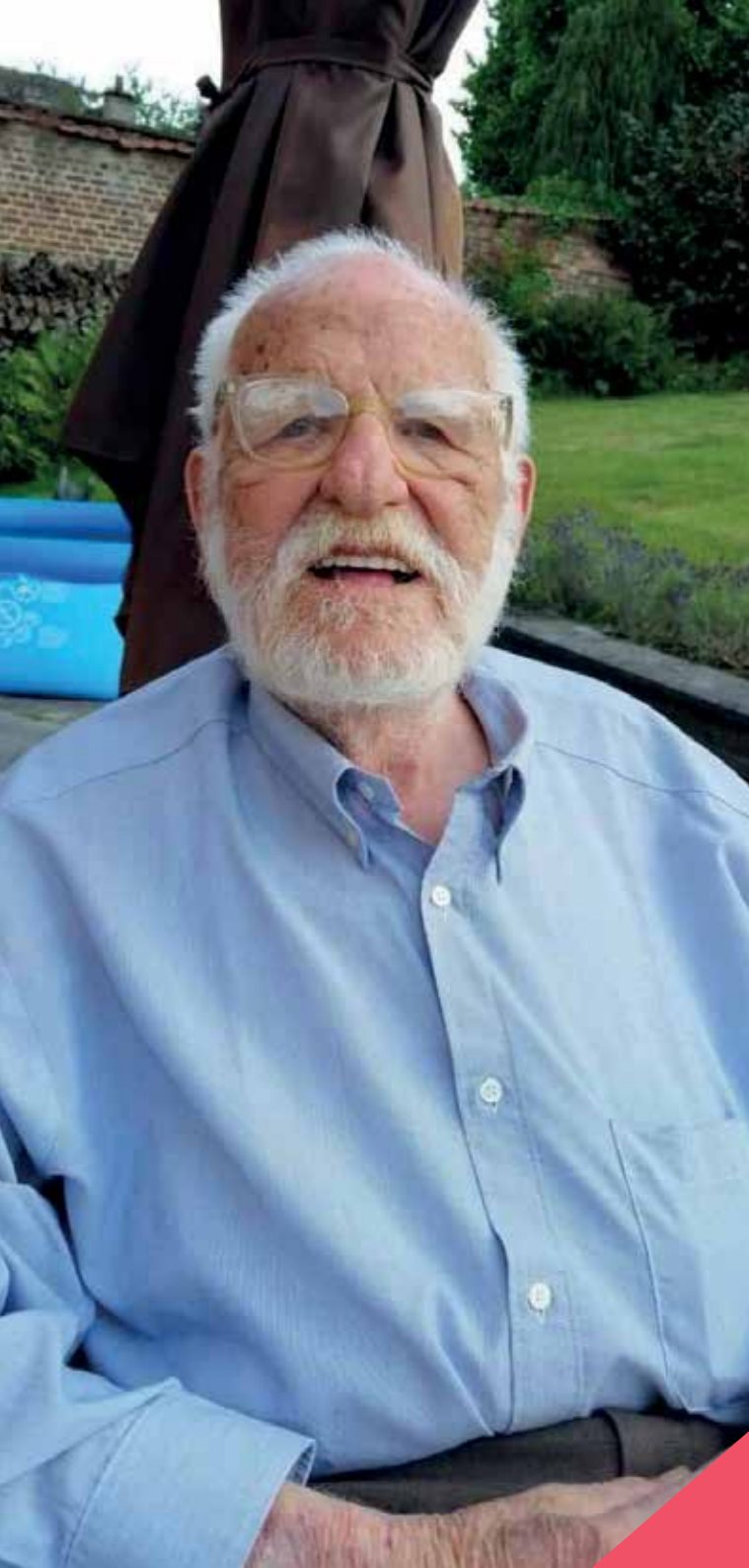
C'est lui aussi qui gentiment m'eng...pour ne pas être assez passé chez lui où la porte était toujours ouverte.

Veuf de notre collègue Monique Mahieu, époux de Cécile Ducobu, papa de nos anciens élèves Chantal, Henri et de notre actuelle collègue Anne Jamar, papy de six petits-enfants tous passés par Saint-Roch. Il n'y a pas à dire, Saint-Roch et Rudy c'est une véritable affaire de famille !

Auf wiedersehen, Rudy...

Christian Jacquemin.





Ils nous ont quittés

Marcel Masuy, un quêteur de sens...

Né le 25 octobre 1935 à Charleroi, Marcel Masuy nous a quittés le 20 février 2020. Ce professeur de sciences et de géographie était animé d'un très profond humanisme qui aura marqué profondément notre école de son empreinte. Ci-dessous, l'évocation de sa carrière par l'abbé Yvon Bellefroid, ancien directeur, le 30 juin 1992, jour de la mise à la retraite de Marcel.

Il est né à Charleroi, au pays que l'on dit noir, et sa jeunesse se passa dans le noir, au Congo belge !

C'est sans doute dans le cadre d'un programme de coopération au développement que le Congo l'envoya en Belgique pour y faire ses études scientifiques.

Mais ce qui est arrivé à beaucoup d'étudiants d'échange et de boursiers de toutes sortes lui arriva aussi : en Belgique, il rencontra et donc en Belgique il s'installa.

C'est ainsi que le 25 septembre 1959, il atterrit à Theux, alors école Moyenne et Normale.

Une petite éclipse pour le service militaire, préparatoire à la lune de miel de mariage ; le sort en était jeté : à Saint-Roch Theux il resterait, même s'il flirta quelque temps avec la concurrence du même patronyme, à savoir Saint-Roch Ferrières.

Il fut un éphémère professeur de Mathématique mais un grand professeur de Sciences et Géographie.

Un professeur exigeant avec les autres mais qui avait le droit de l'être car il l'était d'abord avec lui-même. Il n'était pas du style à s'installer dans le ron-ron des leçons préparées une fois pour toutes, sur base des connaissances acquises avant 60...

Se remettant sans cesse en question, à l'affût des méthodologies, des découvertes, des moyens pédagogiques nouveaux, il fut de ces piliers qui donnèrent aux sciences, dans notre école, leur place, sans pour autant négliger un humanisme profond.

Le meilleur témoignage en est celui de ses étudiants et étudiantes particulièrement de tous ceux qui, sortant du secondaire, se retrouvaient dans des études supérieures. Là, ils découvraient très vite et ne se

privait pas de le dire, la qualité et la solidité de la formation reçue à travers les cours de sciences, des activités de toutes sortes, et des projets pluri-disciplinaires dont Marcel était, à tout le moins, partie prenante.

Mais les collègues qui ont connu le temps du Moyen et Normal unis savent que son terrain de prédilection resta celui de l'Ecole Normale, celui de la formation des instituteurs et institutrices. C'est là sans doute que le mieux il sut inculquer le goût des sciences et de la nature, l'esprit de recherche et de découverte, l'exigence et la rigueur, l'attention prioritaire aux personnes.

Depuis trente ans, des centaines de Maîtres et Maîtresses répercutent ces qualités chez des milliers d'enfants dans les branches d'éveil.

Leçons types ou d'essais, expériences en tous genres, réalisations avec les Maîtres d'application, voyages et excursions didactiques, étude de la Hoëgne et de l'eau, plaquettes relatant ces expériences, classes de découvertes : autant de secteurs qu'il marqua de son empreinte durable et dont on retrouve des traces dans tant d'écoles primaires de Wallonie.

Il faut dire qu'il eût aussi la chance d'avoir à ses côtés une épouse, qui non seulement lui laissait faire ses expériences, quelles que soient les heures, les journées, les soirées et les nuits à y consacrer, mais encore qui le soutenait, lui donnait la force de redémarrer...

Merci, Suzanne, de nous l'avoir si généreusement partagé !

Grâce à toi – et grâce à lui – il fut un

professeur remarquable, tout centré sur ses élèves.



Ses projets, ses rêves de pensionné, nous le savons, c'est d'aménager, de retaper, transformer une ferme au cœur des Ardennes.

Quelle surprise, diront certains, pour quelqu'un qui professait volontiers son incompetence manuelle et de bricoleur et qui regrettait ouvertement que l'hérédité ne marquât pas chacun davantage en ces domaines...

Incompétence ? Pas si sûr... Au contraire, j'ai l'impression que ce projet de fin de carrière, Marcel s'y est préparé – peut-être inconsciemment – de longue date, presque depuis son entrée en fonction ! Les archives de l'école, en effet, témoignent de toute une série de travaux dont il fut l'instigateur, et auxquels il mit souvent la main à la pâte.

Il acquit ainsi une solide expérience qu'il va enfin pouvoir mettre à profit pour son compte personnel.

Au long des années de professorat, s'égrenent les décors dans lesquels il s'investit :

- 60 : (et je vous rappelle qu'il est entré en fonction en 59 !) : aménagement des salles de sciences physique et chimie ;
- 62 : réalisation du labo de chimie ;
- 68 : création d'une classe de biologie à côté du labo de langues ;
- 69 : salle t.v. pour les élèves ;

- 70 : studio t.v. et achat du premier magnétoscope ;
- 79 : réalisation de la salle de Bio I ;
- ? : musée didactique ;
- 87 : salle de géographie ;
- 89 : aménagement de l'étang, création d'une mare et d'une réserve naturelle.

Rarement retraité aura préparé d'aussi loin le temps béni de la retraite et du bricolage – maison !

Encore que la vérité oblige à dire que toutes ces réalisations dont il fut initiateur, instigateur, moteur et participant, sont autant de signes de son investissement dans ses matières et dans ses cours, et de son désir de doter l'école d'un équipement qui rende possible ses multiples projets pédagogiques.

En de meilleures circonstances et avec davantage de temps de préparation, il y aurait certes encore bien des choses à dire...

Mais je ne voudrais pas couper l'herbe sous le pied à ceux qui me suivent.



Le cadeau qui va t'être remis, Marcel, te permettra sans doute d'immortaliser les différentes phases de tes nouvelles entreprises et de cette nouvelle vie qui commence. Des anciens, tes collègues et l'école te demandent simplement d'y voir le signe de notre "merci" pour tout. A toi et à Suzanne, tous nos vœux d'une retraite champêtre longue et heureuse.

Yvon Bellefroid,
directeur de 1973 à 1996.

suite >>>

Oui, mais...Rahier !

Qu'il me soit ici permis de porter brièvement un regard sur ce si beau parcours de Marcel qui a eu vraiment plusieurs vies, entre autres, le Congo, Saint-Roch mais aussi Rahier.

Je l'entends encore sous les préaux le jour de sa mise à la pension, de l'émotion dans la voix, me disant l'importance de pouvoir se fixer des projets, se lancer des défis pour ne pas s'encroûter, rester humain. Et comme un souffle sorti de l'intérieur, ce mot de Rahier.

En 1992, Marcel et Suzanne débarquent dans ce petit village ardennais avec son Histoire et ses histoires... ! Ils se mettent au boulot, retapent de fond en comble une maison à colombages et au toit empierré. Une maison qui, à leur image, avait une âme, une vraie.

Et, en bon scientifique, Marcel observe le village dont il arpente les rues avec Suzanne, rencontre les gens. Ils sont frappés par de vieux murs effondrés, oubliés, témoins d'un passé enfoui qui ne demande qu'à resurgir. Ils se jettent à corps perdu dans la réhabilitation, la reconstruction de la Maison Forte de Rahier ! Ceci suppose mille choses : constitution de dossiers, relations avec les administrations, nécessité de convaincre. Bref, l'œuvre est titanesque. Ils sont pris au sérieux, au fur et à mesure, des villageois dépassent les vieux réflexes et mettent leurs énergies en commun. Le projet est fédérateur et va impliquer la mise sur pied de concerts musicaux dans l'église, de fêtes, de "son et lumière" sur l'histoire du village...pour déboucher un jour sur la réhabilitation du site devenu lieu d'histoire, de visites et d'animations...Et avec la reconstruction du bâtiment et, sans idéaliser, des liens se sont retissés entre villageois.

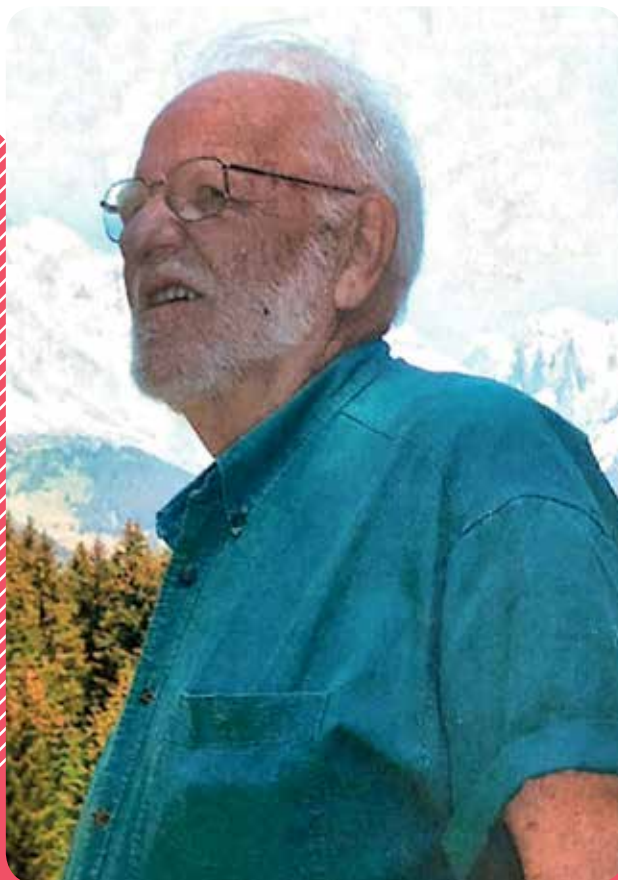
Dans la foulée, bien d'autres choses ont surgi comme des balades contées, des schistes placés à divers endroits porteurs de paroles donnant du sens à la vie commune, un revival villageois en grande partie lié à la présence et à l'action de Marcel et Suzanne... On les voyait aussi donnant le catéchisme aux enfants, organisant des conférences culturelles et spirituelles d'un niveau appréciable, etc...

Et pour dire que, pensionné, il était, selon l'opinion commune, sensé se retirer avec Suzanne, tous deux bons pour une vie paisible... !

Marcel, Suzanne, à votre suite, puissions-nous garder l'enthousiasme... Du fond du coeur...

Christian Jacquemin.





Il était une fois St-Roch

Anna, 1er bébé Projet Rhéto !!!

Le 26 février 2020 naît la petite Anna, fruit des amours de Adrien Freymann, rhéto sorti en 2006, et de Slavka Hostova. Particularité : Adrien et Slavka se sont rencontrés à l'occasion du Projet Rhéto 2005-2006, lors du voyage des rhétos à Kosice, en Slovaquie.

Dernièrement, nous avons rencontré Adrien dans leur petite et charmante maison de Hodbomont, sur les hauteurs de Theux. Un petit détail, en 2005-2006, le thème du Projet Rhéto était "Parlez-moi d'amour"... !



Quelle histoire que la vôtre !

Rhéto, j'avais un an de plus que Slavka. J'avais une copine belge, elle un copain slovaque. En janvier 2006, à Kosice, je n'étais pas logé chez elle. Durant notre court séjour slovaque, j'ai participé à des activités où elle était présente avec ses condisciples mais sans plus.

C'est en mars 2006, lors de leur retour en Belgique que tout s'est déclaré. Dès leur arrivée en Belgique, ça a été le coup de foudre ! La correspondante belge qui hébergeait Slavka, Laura Cuypers, habitant Remouchamps, cela ne facilitait pas les contacts de soirée à Theux. Aussi, prétextant la distance, nous nous sommes arrangés pour que Slavka et une amie puissent loger chez mes parents qui ignoraient que depuis 3, 4 jours nous sortions déjà ensemble. Jusque là, rien de sérieux avec les filles mais là, j'étais enflammé...

A l'automne 2006, et durant 3 mois, Slavka et deux condisciples ont fréquenté en élèves libres les cours de Saint-Roch pour approfondir leur français. Slavka a, bien sûr, été hébergée chez moi. Dès lors,

mes parents ont réalisé notre idylle. Ayant terminé ma rhéto, j'ai abandonné un projet d'année sabbatique dans l'humanitaire pour rester en Belgique auprès de Slavka. Cette dernière retournée en décembre au pays, j'ai travaillé la saison d'hiver dans l'horeca en montagne.

Nous ne cessons de correspondre Slavka et moi.

Slovaquie-Belgique et retour

Le 1er avril 2007, et ce n'est pas un poisson, je suis parti seul à vélo pour la Slovaquie. A mon arrivée, les parents de Slavka ont eu un déclic : leur fille et moi c'était du sérieux ! J'ai créché dans un chalet des parents d'une amie de Slavka qui, elle, effectuait sa rhéto étant à l'internat à Kosice distante de 100 kilomètres.

En septembre 2007, nous avons entamé nos études supérieures dans nos pays respectifs, elle à Prague, moi à Liège. A chaque congé, on se retrouvait chez l'un, chez l'autre.

Ayant suivi des études plus courtes qu'elle et ne voulant pas brusquer les choses, j'ai

fait 4 saisons d'hiver comme skiman à la montagne, gardien de camping en France avec Slavka pendant l'été, et engagé pour les vendanges à l'automne.

Slavka, son diplôme en poche, a trouvé un moment du boulot à Bratislava dans une société de réassurance. J'ai appris le slovaque sur le tas en commençant par l'étude pratique du vocabulaire, de phrases usuelles et aujourd'hui je le parle couramment.

Mais la vie en ville, surtout dans une capitale, ne nous plaisait guère. Et puis, les possibilités d'emploi n'étaient pas nombreuses à ce moment en Slovaquie. Nous sommes revenus en Belgique. Depuis, nous avons chacun un boulot et avons

retapé une petite maison à la campagne. Voilà 14 ans que nous nous connaissons.

En juillet nous fêterons notre quatrième année de mariage. Et au milieu de tout cela, Anna est née, cadeau, cadeau, cadeau...

que du bonheur ! Mais depuis le confinement les parents de

Slavka n'ont pas encore pu voir leur petite fille, vous imaginez plus de trois mois ! Ils arrivent la semaine prochaine, wouah !

Projet rhéto

Slavka, par son boulot, s'est intégrée assez rapidement. Elle s'est fait un réseau de connaissances. Et puis, ses amies slovaques viennent en Belgique.

On veut éviter de regarder ce qu'on a laissé derrière nous. Nous sommes à la campagne,



Il était une fois St-Roch

nous avons un potager, des poules...une vie que nous aimons tous les deux.

Quand on réfléchit à notre histoire, on s'interroge sur la probabilité d'une telle rencontre. Un voyage d'échange entre Slovaquie et Belgique. Au lieu de Kosice, cela aurait pu être Bratislava ou Zilina.

On reste ouverts, peut-être qu'un jour on s'installera en Slovaquie, qui sait. Nous parlons slovaque à Anna pour qu'elle s'exprime dans ses deux langues maternelles et ait porte ouverte sur ses doubles racines.

En tout cas ce Projet Rhéto, tel qu'il est conçu, il ne faut rien y changer tellement il est riche en tous sens, dans plein de dimensions humaines.

Si Anna va à Saint-Roch un jour, c'est sûr qu'on signera l'autorisation parentale à participer au voyage rhéto. On y fait de si belles rencontres... !

Propos recueillis par Ch.J.



Jacques Larue part à la retraite

Le 1 mai dernier, notre collègue mathématicien, Jacques Larue, est parti à la pension. Si ce n'était le Covid et le confinement qu'il a occasionné, Jacques nous a quittés discrètement comme à l'accoutumée et un jour de fête du travail, ce qui, soyez-en sûrs, n'a pas été pour lui déplaire tant cela lui correspond.

Ayant arpenté assidument les pavés de la rue Hors-château à Liège, voilà notre Jacques diplômé régent en mathématique, physique et science économique de l'Ecole Normale Saint-Barthélémy le 29 juin 1977.

Et ce récent porteur du titre d'AESI, comme on dit aujourd'hui, ne se repose pas bien longtemps sur ses lauriers. En effet, de suite il se met en quête d'un emploi comme professeur. Et en familial de la Basse-Meuse, ses recherches le mènent tout naturellement à Visé. La Cité de l'Oie l'accueille à bras ouverts au Collège Saint-Hadelin, de 77 à 79 et à l'Institut St Joseph, de 77 à 80 sans oublier l'Institut Maria Goretti d'Angleur où il effectue un passage "express de chez express" du 17 au 23 septembre 80 !

Notez que dès ses débuts dans le métier on s'aperçoit déjà que Jacques enseignera sa carrière partageant son temps entre la filière technique et professionnelle et celle du général.



C'est le 1 septembre 1980 que, pile poil au rendez-vous, commence la longue histoire de notre ami avec...Notre Dame des Fagnes d'abord, devenue Saint-Roch Spa par la suite.

Soulignons que c'est un des premiers hommes à débarquer rue Albin Body. Il fera nombre avec d'autres hommes "courageux" dans cette cité des femmes !

Il y enseignera à toutes les années, de la 1ère à la 7è.

Aux premiers frimas de l'automne 85, Jacques franchit la porte du numéro 2 à Marché et foule le gravier de la cour d'honneur du grand frère, le Saint-Roch de Theux, où il élira domicile en classes de 2è.

Il ne se bornera pas à enseigner les maths. Voyez ses états de service : mathématiques, physique, sciences naturelles, sciences et technologies, socio économie, étude du milieu, méthode

de travail et d'étude et...informatique !, tout ça pour un seul homme !

Nous garderons de Jacques le souvenir d'un enseignant rigoureux, efficace, extrêmement méticuleux dans ses préparations et soucieux d'installer en classe les conditions propices à l'apprentissage.

Il pouvait se montrer à l'écoute d'élèves en difficultés et exigeait de tous les élèves les efforts que supposaient les rigoureuses matières qu'il enseignait...

Si Obélix est tout petit tombé dans la potion, notre homme est sorti d'un ordi ! Ses compétences en la matière, il a su les mettre à la disposition de notre école, notamment à travers ses cours mais aussi pour l'absorbante et chronophage confection des horaires. Maître Jacques y est devenu une vraie sommité. Un horaire ça se conçoit calmement, ça se chérit, ça se bichonne. Au départ vous y entrez paisiblement puis, patatras...arrive telle contrainte puis telle autre, jouent tels ou tels facteurs, la demande de qui tu sais, les oublis de qui tu ne sais pas, parfois les dadas, les caprices de tel autre, etc, etc....alors les horaires ça se fait, se défait, se déchire, se brûle et on redémarre pour arriver à un "truc" qui se tient. Y'a qu'à diront certains, faut qu'on, sifflent d'autres... ! Merci Jacques d'y avoir consacré un tel paquet d'heures, de soirées, de nuits...

Et arrivent les quads de la Fancy Fair ! Jacques à la manœuvre ne se sent plus et devient le Bernie Ecclestone d'un jour, l'homme orchestre du grand prix qui réjouit petits et grands sur le superbe anneau que devient le parc de Saint-Roch. Parce que le "directeur de course" quand il s'occupe d'une chose, il va jusqu'à la ligne d'arrivée...

Tout qui a travaillé avec lui vous dira qu'il est extrêmement fiable. Même qu'une co-titulaire m'a confié qu'en retraite "je causais, lui il agissait et gérait super bien".

Notre homme, papa d'un garçon et d'une fille, aime bricoler. Que n'a-t-il entrepris comme travaux dans les maisons!

Nous te savons discret, n'aimant pas les effusions. Mais, ce n'était que justice de te remercier pour toutes ces années au service de Saint-Roch. Bonne retraite, Jacques.

Christian Jacquemin.

Parcours

Madame Babista quitte Spa...

Lettre à Myriam

Mon premier contact avec Myriam a eu lieu par téléphone, car elle était en congés lorsque je suis arrivée à Spa. Et ma première impression a été que cette dame avait vraiment une voix très douce et apaisante et que si la voix correspondait au personnage, c'était sans aucun doute une belle personne.... Impression qui s'est confirmée lorsque j'ai appris à la connaître par la suite. Myriam est l'incarnation même de la bienveillance et de la sérénité, si importantes pour nos élèves, mais également au sein d'une équipe.

Mais attention, ne vous y trompez pas ! En son for intérieur, Myriam a également l'œil acéré d'un aigle qui en connaît un maximum sur la personnalité humaine, qui jauge, qui analyse, qui comprend. Rien n'échappe à son regard perçant. Est-ce dû à ses formations en enneagrammes ?, au yoga ?, au reiki ? Elle lit au fond de l'âme des différentes personnalités qui viennent à croiser son chemin comme dans un livre ouvert, mais jamais elle ne les jugera, toujours attachée à répandre autour d'elle un climat de paix...

Myriam voit toujours l'intérêt de l'autre. Son désir de se former à la technique du snoezelen, grâce au temps récupéré grâce à sa retraite le prouve, s'il était encore besoin de le prouver. L'objectif du snoezelen est de donner du bien-être aux gens en les éveillant à prendre conscience de leurs cinq sens. Quelle belle manière d'occuper sa liberté retrouvée ! Myriam, nous saurons dès lors qui aller trouver lorsque nous n'irons pas bien...

Te voilà maintenant à la porte d'une nouvelle vie qui, nous le savons, sera bien occupée par ta petite-fille, tes chiens, tes livres (je sais que tu as une longue liste à rattraper !), et toutes les formations que tu as encore en tête.

Profites-en bien et reviens-nous de temps en temps.

Merci pour tout Myriam...

Nancy.



Pour chaque fin, il y a toujours un nouveau départ... (Le Petit Prince, Antoine de Saint-Exupéry)



Myriam

Sur tous les fronts
Mme d'anatomie
Infirmière
Bienveillante
Maternante
Voyages
Organisée
Base 9
Un peu utopiste
Sage

A madame Babista: bonne retraite à notre chère collègue, professeur d'anatomie, de déontologie, coordinatrice de la section PU durant de nombreuses années, maître de stage...

Quand on vous disait qu'elle était sur tous les fronts... même sur les genoux du Père Noël ;-)

Ses collègues de Spa

Parcours

Christian, Marcel, Jack, Black Jack, l'évêque de Kinshasa...

Créature complexe, multiple, nocturne, ubiqué et insaisissable... Quelle tâche ardue pour nous que d'écrire quelques mots pour évoquer le temps passé à ses côtés et les souvenirs qu'il nous laisse.

Tour à tour meneur d'hommes (pour les femmes, faudra repasser...), initiateur de projets, travailleur de l'ombre omniprésent, bretteur infatigable, metteur en scène, agent touristique, « homme à tout faire » ou confident, Christian fut avant tout un amoureux de son école. Amoureux de ses pierres, de son patrimoine, de ses vieilles histoires. Mais également, et avant tout, profondément animé par le présent et les jeunes qui ont pu le côtoyer. Désireux de semer, d'ouvrir les yeux de ses élèves et de faire entrer le réel dans l'école, il a parfois pu déranger, secouer, ennuyer.

Parfois incompris, souvent provocateur et sans filtre, il a néanmoins continué d'avancer, envers et contre tout, convaincu d'avoir raison de tenter tout cela POUR les élèves.

Afin de rentrer dans le vif du sujet et d'exposer plus clairement ce que Christian fut pour nous, nous vous proposons ici quelques témoignages de ceux qui ont pu se frotter à lui, dans le cadre du projet rhéto... De nombreuses autres marques de sympathie le concernant nous sont parvenues, qu'elles soient de la Direction, d'anciens collègues ou d'élèves. Une brochure les compilant lui sera prochainement remise et donnée à toute personne qui en ferait la demande.

D'ores et déjà, une bonne lecture de cet avant-gout...



Ce Jack... une épopée !

Le poème commence par une entrée fracassante d'un nouveau prof de religion dans notre classe en 1988... Le ton est donné : fini de rigoler ! Rapidement, dans quelques ruelles de Pierreuse lors de retraites « à caractère social », les aventures sont déjà plutôt surprenantes... Au fil du temps, le prof fait place au collègue et la trame se tisse. Lectures, conseils, projets, échanges en tous genres et confrontations diverses... L'histoire s'alimente souvent de discussions interminables, mais tout aussi agréables ! 30 ans plus tard, elle est toujours aussi trépidante : situations rocambolesques, rebondissements, anecdotes extraordinaires et fous rires alimentent notamment nos voyages à l'Est depuis plus de 15 ans. Un vrai plaisir au quotidien tous ces souvenirs !

Nul doute que d'autres bénéficieront de tes nombreux talents et que la suite sera riche en nouveaux projets pour toi ... Merci pour tout et bonne route !

Sandrine Dessart

Lors de ma première année à St-Roch, je décide de participer au souper d'automne. C'est là que je rencontre vraiment Christian (oui il n'est pas très souvent dans la salle des profs. Il avait fait son nid dans la salle de travail). Il m'a alpagué pour aller mettre des luminaires par ci et par là ainsi que des câbles et prises électriques qu'il sortait de sa « réserve personnelle ». C'était assez fou. Cinq minutes plus tard, il vient me parler de l'école, des pères Lazaristes, du musée au-dessus de la chapelle, de l'orgue... Il m'a évoqué tout cela pendant plus d'une heure... Voilà, ma première véritable rencontre avec Christian.

Robin Bertrand

A toi celui qu'on ne trouve pas quand on le cherche, qu'on attend, qui s'entête à faire comme bon lui semble. A toi qui as une culture et des connaissances impressionnantes, qui as une créativité débordante, qui mets une ambiance sans pareille. A toi qui sais mener un discours imprévu comme si tu l'avais préparé des jours durant, qui sais écouter avec beaucoup d'empathie, qui t'investis sans compter pour les élèves. A toi qui aimes les humains, la musique et la vie... A toi, je voudrais, du fond du cœur, dire « merci » et, comme tu le disais pendant nos voyages, « at tomorrow ! »

Isabelle Sarlet

Il m'est difficile de résumer en quelques lignes des souvenirs de mes 5 années passées avec Christian, car des discussions, des épopées, des défis à relever avec ce phénomène, cela ne se raconte pas : cela se vit !

Un cœur d'or empêcheur de tourner en rond ! Je suis sûre que 99,9% des collègues ont dû dire, au moins une fois, à son propos, que c'était « un sacré emmerdeur ! ». Il a en tout cas le don de ne laisser personne indifférent ; ce qui, de mon avis, est rare et magnifique.

Avant d'arriver à Saint-Roch, je n'avais jamais vu personne s'investir autant, jour et nuit, par amour d'une école, de son histoire et de son futur ainsi que vouloir prendre soin de son âme. Il m'a fait faire une petite partie de ce chemin de sens à donner à ma mission d'enseignante. Je l'en remercie.

Son métier, plus qu'enseigner un savoir, est de construire avec les jeunes des projets, de les motiver à rechercher au fond d'eux le sens des actions et des pensées, de réfléchir ensemble à construire leur avenir, pour ne pas que « faire », mais surtout « être ».

Ce qui me fascine aussi chez Christian est son art de raconter des histoires. Par contre, je m'effraie un peu dès que je le vois s'approcher de moi, avec sa caméra, et qu'il prend un malin plaisir à me poser des questions tellement longues et bizarres que je ne sais jamais que répondre...

Je suis aussi impressionnée par sa capacité à s'endormir en deux minutes, « top chrono », un peu partout, puis à se réveiller comme un brave.

Christian arrive également à avoir une écoute hors du commun, une mémoire des

détails, une réflexion pour faire avancer le schmilblick...

Je dirais aussi que je n'ai pas souvent connu un acharné du travail comme lui, terriblement organisé (on ne dirait pas comme ça c'est vrai et il m'a fallu 3 ans pour m'en rendre compte, mais c'est un modèle d'organisation).

Christian a donné des heures et des heures, plus que quiconque, sur les conceptions, montages et démontages de toutes les activités annuelles, sur les pièces de théâtre, sur les aménagements, travaux, sur des projets.... Je conçois que le fait ne pas toujours encoder ses points à temps, d'arriver quelque peu en retard en classe alors qu'il est dans l'enceinte de l'école depuis la veille, de passer chaque année « bébé est une personne » avec un volume à fond, et de déposer tout ce qu'il trouve un peu partout, puisse être quelque peu agaçant.

Tout cela me semble néanmoins secondaire. Cela ne fait, selon moi, qu'augmenter son charme...

A l'heure de te dire au revoir, je me demande si je verrai encore quelqu'un dans ma vie mettre au travail un short à trous sur un jogging à trous pour cacher le trou du jogging... Je vais toutefois en rester là et te dire cent mille mercis pour tout ce petit bout de chemin qui a été si important pour moi, pour les valeurs transmises, pour tout ce qu'on va encore vivre avec toi, en nous invitant de temps en temps à l'improviste chez toi boire un ou deux p'tits verres en refaisant le monde avec une bonne tarte au sucre d'Annick.

Delphine Malice



suite >>>



Sa comparse de toujours.

Ma rencontre avec « Jack » fut brutale. La suite aussi. En septembre 2010, jeune prof avec peu d'heures à donner dans l'école, j'étais encore en train d'essayer de trouver mon chemin dans les couloirs lorsque, passant sur le palier du troisième étage, je fus apostrophé par une grosse voix me disant : « Hé, le fils Simons, viens un peu ici ! ». Immédiatement séquestré dans la « salle de travail », il me fut exposé, en long, en large et en travers : le projet rhéto, l'histoire de l'école, les goals de Roger Claessen, des théories sur les ovaires, etc.

Séduit, mais naïf, j'acceptais de bonne grâce de donner « un petit coup de main de temps en temps ».

Ces coups de main furent pour moi l'occasion de partager des moments privilégiés et nombreux aux côtés de Marcel. Sans m'en douter, je me suis alors embarqué dans une éreintante, mais vivifiante aventure. Car Marcel, sûr de lui, suscite, provoque, bouscule, engendre... Et gare aux moments de faiblesse ou de relâchement...

Les idées viennent toujours de lui. Discrètement. Pour les autres.

Voyez donc, à travers cette liste peu exhaustive, quelques aventures dans lesquelles Marcel m'a amené, de gré ou de force... :

Grimper aux arbres, cueillir des pommes, porter des bouteilles de jus ;
 racler de la boue dans l'étang ;
 filmer des pièces de théâtre, des conférences, des témoignages... ;
 construire un mirador pour une exposition dans la chapelle ;
 sabler des murs ;
 buriner des murs ;
 peindre des murs ;
 parler roumain ;
 monter un chapiteau à deux alors qu'il aurait fallu 8 personnes ;

répondre à des mails à toute heure du jour et de la NUIT ;
 boire des verres sans les refuser, sans quoi j'aurais été « une fiotte » ;
 manger des plats congolais avec Albert Wiliquet ;
 faire venir Francis Balace, Simon Gronowski, Quentin Noirfalise ou d'autres à l'école ;
 organiser des soupers, des barbecues, des karaokés pour les rhétos ;
 lire des auteurs qui m'étaient inconnus, découvrir des textes ou des voies nouvelles ;
 répondre, mille fois d'affilée, aux mêmes questions relatives à l'informatique ;
 télécharger des films turcs inconnus et les graver pour qu'ensuite ils ne soient jamais visionnés ;
 recevoir un soutien indéfectible et bienveillant dans les moments les plus difficiles ;
 être secoué, ébranlé, remis en question ;
 rire, encore et encore...

Pour moi, toutes ces expériences ont été formatrices, nourricières et stimulantes.

Merci pour tout, Marcel !

Mathieu Simons

**L'équipe
du Projet
Rhéto**



Si on pensait plus loin ? La crise du Covid et après... !

L'institution scolaire face à de grandes questions éducatives et culturelles, à des enjeux majeurs, financiers, économiques, pédagogiques, sociétaux et de justice sociale

"Il faut rappeler que l'enseignant n'est pas seulement un distributeur et un correcteur de cours et d'exercices, de fiches et de logiciels. L'enseignant est un expert de l'apprentissage; c'est quelqu'un qui prend des informations dans la classe, qui observe, adapte, régule, qui utilise des outils mais les modifie aussi peu à peu, et qui est capable de créer de l'entraide, de l'interaction, de la coopération, donc de susciter du commun.

On parle aujourd'hui de solidarité à tout-va, et l'on découvre en effet que nous avons tous un destin commun du fait du virus. Mais la question posée est de savoir si l'école sera capable de continuer à créer du commun, ou si elle se bornera à juxtaposer des élèves devant des ordinateurs. Un tel modèle, qui se serait infiltré à l'occasion du confinement, ne va-t-il pas progressivement s'imposer au détriment du caractère collectif, instituant de l'école, et de sa fonction fondamentale, qui est de permettre aux enfants de découvrir que le bien commun n'est pas la somme des intérêts individuels ?"

Philippe Meirieu.

**Mais, qu'est-ce qui
"fait" une école ?**

**"L'école n'est pas simplement un
lieu pour apprendre, mais un lieu
pour apprendre ensemble"**

**"Ferdinand Buisson,
Dictionnaire de pédagogie
et d'instruction"**

Une question finale...

Suite à cette crise, les Gafam (Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft) vont-ils renforcer davantage leur emprise ou allons-nous nous réapproprier le numérique dans le cadre d'une économie plus contributive ? A nous de répondre... !

Ch.Jacquemin.